

PARIS. LIBRAIRIE PAGNERRE, RUE DE SEINE, 18

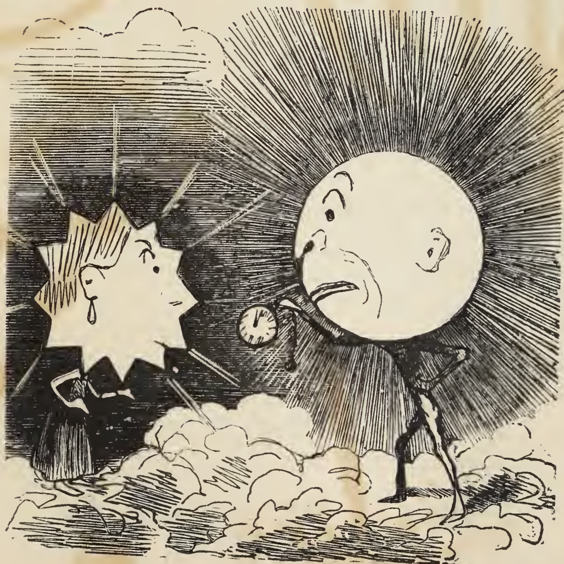
12me ANNÉE **ALMANACH** 1871

DU

CHARIVARI

DESSINS PAR **CHAM**

TEXTE PAR LES RÉDACTEURS DU *CHARIVARI*



Une éclipse de soleil rate à cause du retard de la lune.

PARIS

LIBRAIRIE PAGNERRE, RUE DE SEINE, 18.

Le jour de l'an.



— Eh bien, quoi? On fait ses visites.



Toujours des cartes et jamais de bonbons.

ANNUAIRE POUR 1871

Année de la période Julienne...............	6584
Depuis la première Olympiade d'Iphitus jusqu'en juillet............................	2647
De la fondation de Rome selon Varron (mars).	2624
De l'époque de Nabonassar depuis février....	2618
De la naissance de Jésus-Christ.............	1871

L'année 1287 des Turcs commence le 3 avril 1870, et finit le 23 mars 1871.

Fêtes annuelles et mobiles.

La Septuagésime.................	5 février.
Les Cendres.	22 février.
PAQUES..........................	9 avril.
Les Rogations..................	15, 16 et 17 mai.
L'ASCENSION.....................	18 mai.
LA PENTECOTE.....................	28 mai.
La Trinité........................	4 juin.
LA FÊTE-DIEU.....................	8 juin.
L'Avent...........................	3 décembre.

Saisons.

Le Printemps comm. le 21 mars, à 1 h. 29 m. du mat.
L'Été comm. le 21 juin, à 9 h. 51 m. du soir.
L'Automne comm. le 23 septemb., à 0 h. 5 m. du soir.
L'Hiver comm. le 22 décembre, à 6 h. 08 m. du mat.

Éclipses.

Éclipse partielle de lune, le 6 janvier, visible à Paris.

Commencement. .	7 h. 55 m. du soir.
Milieu.	9 h. 25 m. du soir.
Fin.	10 h. 56 m. du soir.

Éclipse annulaire de soleil, le 18 juin, invisible à Paris.

Éclipse partielle de lune, le 2 juillet, invisible à Paris.

Éclipse totale de soleil, le 12 décembre, invisible à à Paris.

Le 1er janvier.



Pourquoi le juif errant n'a méliore-t-il pas sa position en se chargeant de la distribution des cartes de visite ?



— Monsieur le président, je vous la souhaite bonne et heureuse ! Que tout soit oublié entre nous !



RÉFLEXION.

— Comme ça doit lui paraître bon à monsieur de recevoir des cartes sans des gifles avant !



— Tu trouves pas ce qui te faut ?
— Non ; je vas z'au bal, je cherche des gants !



Les victimes de la Saint-Charlemagne.

JANVIER (le Verseau).		**FÉVRIER** (les Poissons).		**MARS** (le Bélier).	
1 DIM.	*La Circoncision.*	1 mercredi	s. Ignace.	1 mercredi	s. Aubin. Q. T.
2 lundi	s. Basile, évêque.	2 jeudi	*Purification.*	2 jeudi	ste Camille.
3 mardi	ste Geneviève.	3 vendredi	s. Blaise.	3 vendredi	ste Cunégonde.
4 mercredi	s. Rigobert.	4 samedi	s. Gilbert.	4 samedi	s. Casimir.
5 jeudi	ste Amélie.	5 DIM.	*Septuagésime.*	5 DIM.	*Reminiscere.*
6 vendredi	*L'Epiphanie.*	6 lundi	s. Wast.	6 lundi	ste Colette.
7 samedi	s. Théodore.	7 mardi	s. Amand.	7 mardi	ste Perpétue.
8 DIM.	s. Lucien.	8 mercredi	s. Jean de Matha.	8 mercredi	s. Jean de Q.
9 lundi	s. Julien.	9 jeudi	ste Apolline.	9 jeudi	ste Françoise.
10 mardi	s. Guillaume.	10 vendredi	ste Scholastique.	10 vendredi	40 martyrs.
11 mercredi	ste Hortense.	11 samedi	ste Euphrosine.	11 samedi	s. Constant.
12 jeudi	ste Césarine.	12 DIM.	*Sexagésime.*	12 DIM.	*Oculi.*
13 vendredi	Baptême de N.-S.	13 lundi	s. Polyeucte.	13 lundi	ste Euphras
14 samedi	s. Hilaire.	14 mardi	s. Valentin.	14 mardi	ste Mathilde.
15 DIM.	s. Maur.	15 mercredi	s. Onésime.	15 mercredi	s. Abraham.
16 lundi	s. Marcel.	16 jeudi	s. Sylvain.	16 jeudi	*Mi-Carême*
17 mardi	s. Antoine.	17 vendredi	ste Marianne.	17 vendredi	s. Patrice.
18 mercredi	Chaire de S. P. à R.	18 samedi	s. Siméon.	18 samedi	s. Alexandre.
19 jeudi	s. Sulpice.	19 DIM.	*Quinquagésime.*	19 DIM.	*Lætare.*
20 vendredi	s. Sébastien.	20 lundi	s. Eucher.	20 lundi	s. Joachim.
21 samedi	ste Agnès.	21 mardi	*Mardi gras.*	21 mardi	s. Benoît.
22 DIM.	s. Vincent.	22 mercredi	*Cendres.*	22 mercredi	s. Octave.
23 lundi	s. Ildefonse.	23 jeudi	ste Isabelle.	23 jeudi	s. Victor.
24 mardi	s. Babylas.	24 vendredi	s. Mathias.	24 vendredi	s. Gabriel.
25 mercredi	Conv. de s. Paul.	25 samedi	ste Taraise.	25 samedi	*Annonciation.*
26 jeudi	ste Paule.	26 DIM.	*Quadragésime.*	26 DIM.	*Passion.*
27 vendredi	ste Angélique.	27 lundi	ste Honorine.	27 lundi	ste Lydie.
28 samedi	s. Charlemagne.	28 mardi	s. Romain.	28 mardi	s. Gontran.
29 DIM.	s. François de Sales			29 mercredi	s. Eustase.
30 lundi	ste Martine.			30 jeudi	ste Amédée.
31 mardi	ste Marcelle.			31 vendredi	ste Cornélie.
P. L. le 6, à 9 h. 53 m. du s.		P. L. le 5, à 2 h. 11 m. du s.		P. L. le 7, à 3 h. 48 m. du m.	
D. Q. le 14, à 7 h. 6 m. du m.		D. Q. le 12, à 3 h. 9 m. du s.		D. Q. le 13, à 10 h. 29 m. du s.	
N. L. le 21, 0 h. 41 m. du m.		N. L. le 19, à 1 h. 58 m. du s.		N. L. le 21, à 4 h. 10 m. du m.	
P. Q. le 28, à 1 h. 24 m. du s.		P. Q. le 27, à 10 h. 48 m. du m.		P. Q. le 29, à 6 h. 54 m. du m.	



— Ah ! tu as demandé du soleil pour faire mûrir, toi ; j'vas t'en donner des rayons !...

AVRIL (**le Taureau**).		
1	samedi	s. Hugues.
2	DIM.	*Rameaux.*
3	lundi	s. Richard.
4	mardi	s. Ambroise.
5	mercredi	ste Irène.
6	jeudi	s. Célestin.
7	vendredi	*Vendredi saint.*
8	samedi	s. Gauthier.
9	DIM.	PAQUES.
10	lundi	ste Azélie.
11	mardi	s. Léon.
12	mercredi	s. Jules.
13	jeudi	s. Marcellin.
14	vendredi	s. Justin.
15	samedi	s. Paterne.
16	DIM.	*Quasimodo.*
17	lundi	s. Anicet.
18	mardi	s. Parfait.
19	mercredi	s. Léon, pape.
20	jeudi	ste Emma.
21	vendredi	s. Anselme.
22	samedi	ste Opportune.
23	DIM.	s. Georges.
24	lundi	s. Robert.
25	mardi	s. Marc.
26	mercredi	s. Clet.
27	jeudi	s. Anthyme
28	vendredi	ste Prudence.
29	samedi	ste Antoinette.
30	DIM.	s. Eutrope.

P. L. le 5, à 2 h. 32 m. du s.
D. Q. le 12, à 6 h. 1 m. du m.
N. L. le 19, à 7 h. 13 m. du s.
P. Q. le 27, à 11 h. 57 m. du s.

MAI (**les Gémeaux**).		
1	lundi	s. Philippe.
2	mardi	s. Athanase.
3	mercredi	ste Antonine.
4	jeudi	ste Monique.
5	vendredi	s. Augustin.
6	samedi	s. Jean P. L.
7	DIM.	s. Stanislas.
8	lundi	s. Désiré.
9	mardi	s. Grégoire de N.
10	mercredi	s. Gordien.
11	jeudi	s. Mamert.
12	vendredi	s. Pancrace.
13	samedi	s. Servais.
14	DIM.	s. Eram.
15	lundi	*Rogations.*
16	mardi	s. Honoré.
17	mercredi	s. Pascal.
18	jeudi	ASCENSION.
19	vendredi	s. Yves.
20	samedi.	s. Bernard.
21	DIM.	ste Virginie.
22	lundi	ste Julie.
23	mardi	s. Didier.
24	mercredi	ste Jeanne.
25	jeudi	s. Urbain.
26	vendredi	s. Olivier.
27	samedi	s. Hild. *v. j.*
28	DIM.	PENTECOTE.
29	lundi	s. Maximin.
30	mardi	ste Emilie.
31	mercredi	ste Pétronille. Q. T.

P. L. le 4, à 11 h. 9 m. du s.
D. Q. le 11, à 2 h. 33 m. du s.
N. L. le 19, à 10 h. 54 m. du m.
P. Q. le 27, à 1 h. 12 m. du s.

JUIN (**l'Écrevisse**).		
1	jeudi	s. Pamphile.
2	vendredi	s. Pothin.
3	samedi	ste Clotilde.
4	DIM.	*Trinité*
5	lundi	s. Boniface.
6	mardi	ste Pauline.
7	mercredi	s. Prime.
8	jeudi	FÊTE-DIEU.
9	vendredi	ste Pélagie.
10	samedi	s. Landri.
11	DIM.	s. Barnabé.
12	lundi	ste Olympe.
13	mardi	s. Antoine de Pad.
14	mercredi	s. Elisée.
15	jeudi	s. Modeste.
16	vendredi	s. Cyr.
17	samedi	ste Laure.
18	DIM.	s. Marine.
19	lundi	ste Aline.
20	mardi	s. Gervais.
21	mercredi	s. Alban.
22	jeudi	s. Paulin.
23	vendredi	s. Félix.
24	samedi	s. Jean-Baptiste.
25	DIM.	s. Prosper.
26	lundi	s. Babolein.
27	mardi	ste Adèle.
28	mercredi	ste Irénée.
29	jeudi	s. Pierre et s. Paul.
30	vendredi	s. Bertrand.

P. L. le 3, à 6 h. 36 m. du m.
D. Q. le 10, à 0 h. 46 m. du m.
N. L. le 18, à 2 h. 39 m. du m.
P. Q. le 25, à 10 h. 54 m. du s.



Impressions de chasse. — La première rencontre.

JUILLET (le **Lion**).

1	samedi	s. Martial.
2	DIM.	Visitation N.-D.
3	lundi	s. Anatole.
4	mardi	ste Berthe.
5	mercredi	ste Zoé, m.
6	jeudi	s. Tranquille.
7	vendredi	s. Procope.
8	samedi	s. Aquila.
9	DIM.	s. Cyrille.
10	lundi	ste Félicité.
11	mardi	Tr. de s. Benoît
12	mercredi	s. Gualbert.
13	jeudi	s. Eugène.
14	vendredi	s. Bonaventure.
15	samedi	s. Henri.
16	DIM.	N. D. M. C.
17	lundi	s. Alexis.
18	mardi	s. Clair.
19	mercredi	s. Vincent de P.
20	jeudi	ste Marguerite.
21	vendredi	s. Félicien.
22	samedi	ste Madeleine.
23	DIM.	s. Apollinaire.
24	lundi	ste Christine.
25	mardi	s. Jacques, s. Chris
26	mercredi	Tr. de s. Marc.
27	jeudi	ste Nathalie.
28	vendredi	ste Anne.
29	samedi	ste Marthe.
30	DIM.	s. Ours.
31	lundi	s. Germain l'Aux.

P. L. le 2, à 1 h. 45 m. du s.
D. Q. le 9, à 1 h. 19 m. du s.
N. L. le 17, à 5 h. 36 m. du s.
P. Q. le 25, à 6 h. 0 m. du m.
P. L. le 31, à 9 h. 26 m. du s.

AOUT (la **Vierge**).

1	mardi	s. Pierre ès Liens.
2	mercredi	ste Alphonsine.
3	jeudi	Inv. de s. Etienne.
4	vendredi	s. Dominique.
5	samedi	s. Abel.
6	DIM.	Transf. de N. S.
7	lundi	s. Gaetan.
8	mardi	s. Justin.
9	mercredi	s. Florent.
10	jeudi	s. Laurent.
11	vendredi	ste Suzanne.
12	samedi	ste Claire.
13	DIM.	s. Hippolyte.
14	lundi	s. Alfred. *v. j.*
15	mardi	ASSOMPTION.
16	mercredi	s. Roch.
17	jeudi	s. Mammès.
18	vendredi	ste Hélène.
19	samedi	s. Louis, évêque.
20	DIM.	s. Bernard.
21	lundi	s. Privat.
22	mardi	s. Symphorien.
23	mercredi	s. Sidoine.
24	jeudi.	s. Barthélemy.
25	vendredi	s. Louis, roi.
26	samedi	s. Zéphirin.
27	DIM.	s. Césaire.
28	lundi	s. Gustave.
29	mardi	s. Méry.
30	mercredi	s. Fiacre.
31	jeudi	s. Ovide.

D. Q. le 8, à 4 h. 33 m. du m.
N. L. le 16, à 7 h. 11 m. du m.
P. Q. le 23, à 11 h. 45 m. du m.
P. L. le 30, à 6 h. 30 m. du m.

SEPTEMBRE (la **Balance**).

1	vendredi	s. Leu et s. Gilles.
2	samedi	s. Lazare.
3	DIM.	s. Grégoire.
4	lundi	ste Rosalie.
5	mardi	s. Bertin.
6	mercredi	ste Eve.
7	jeudi	s. Cloud.
8	vendredi	*Nativité de la Vierge.*
9	samedi	s. Omer, évêque.
10	DIM.	ste Pulchérie.
11	lundi	s. Hyacinthe.
12	mardi	s. Raphaël.
13	mercredi	s. Aimé.
14	jeudi	Ex. de la ste Croix.
15	vendredi	s. Nicomède.
16	samedi	ste Lucie.
17	DIM.	s. Lambert
18	lundi	s. Jean Chrys
19	mardi	s. Janvier.
20	mercredi	s. Eustache. Q. T.
21	jeudi	s. Matthieu.
22	vendredi	s. Maurice.
23	samedi	ste Constance
24	DIM.	s. Germer.
25	lundi	s. Firmin.
26	mardi	ste Justine.
27	mercredi	s. Côme.
28	jeudi	s. Céran.
29	vendredi	s. Michel, archange.
30	samedi	s. Jérôme.

D. Q. le 6, à 10 h. 19 m. du s.
N. L. le 14, à 7 h. 19 m. du s.
P. Q. le 21, à 5 h. 22 m. du s.
P. L. le 28, à 5 h. 54 m. du s.



— Est-ce que vous faites exprès d'venir abîmer not' glissade ?

OCTOBRE (le **Scorpion**).

1	DIM.	s. Remi, évêque.
2	lundi	ss. Anges gardiens.
3	mardi	s. Denis, abbé.
4	mercredi	s. François d'Ass
5	jeudi	ste Flavie.
6	vendredi	s. Bruno.
7	samedi	s. Serge, s. B.
8	DIM.	ste Brigitte.
9	lundi	s. Denis, évêque.
10	mardi	s. François.
11	mercredi	s. Venant.
12	jeudi	s. Wilfrid.
13	vendredi	s. Edouard.
14	samedi	s. Caliste.
15	DIM.	ste Thérèse.
16	lundi	s. Léopold.
17	mardi	ste Estelle.
18	mercredi	s. Luc, évêque.
19	jeudi	s. Amable.
20	vendredi	ste Cléopâtre.
21	samedi	ste Ursule.
22	DIM.	s. Mellon.
23	lundi	s. Hilarion.
24	mardi	s. Magloire.
25	mercredi	s. Crépin, s. Cr.
26	jeudi	s. Rustique.
27	vendredi	s. Frumence, *v*.
28	samedi	s. Simon, s. Jude.
29	DIM.	s. Narcisse.
30	lundi	s. Lucain.
31	mardi	s. Quentin. *v. j.*

D. Q. le 6, à 5 h. 41 m. du s.
N. L. le 14, à 6 h. 29 m. du m.
P. Q. le 21, à 0 h. 4 m. du m.
P. L. le 28, à 8 h. 42 m. du m.

NOVEMBRE (le **Sagittaire**)

1	mercredi	TOUSSAINT.
2	jeudi	Les Trépassés.
3	vendredi	s. Marcel.
4	samedi	s. Charles.
5	DIM.	ste Bertile.
6	lundi	s. Léonard.
7	mardi	s. Ernest.
8	mercredi	stes Reliques.
9	jeudi	s. Mathurin.
10	vendredi	s. Juste.
11	samedi	s. Martin.
12	DIM.	s. René, évêque.
13	lundi	s. Brice, évêque
14	mardi	s. Achille.
15	mercredi	ste Eugénie.
16	jeudi	s. Edme.
17	vendredi	s. Malo.
18	samedi	s. Mandé.
19	DIM.	ste Elisabeth.
20	lundi	s. Edmond.
21	mardi	Présent. de la Vierge.
22	mercredi	ste Cécile.
23	jeudi	s. Clément.
24	vendredi	ste Flore.
25	samedi	ste Catherine.
26	DIM.	ste Victorine.
27	lundi	ste Odette.
28	mardi	s. Sosthène.
29	mercredi	s. Saturnin.
30	jeudi	s. André.

D. Q. le 4, à 1 h. 5 m. du s.
N. L. le 12, à 5 h. 18 m. du s.
P. Q. le 19, à 8 h. 56 m. du m.
P. L. le 27, à 2 h. 3 m. du m.

ÉCEMBRE (le **Capricorne**).

1	vendredi	s. Eloi.
2	samedi	ste Aurélie.
3	DIM.	*Avent.*
4	lundi	ste Barbe.
5	mardi	s. Sabas, abbé.
6	mercredi	s. Nicolas.
7	jeudi	ste Léonce.
8	vendredi	*Conception.*
9	samedi	ste Léocadie.
10	DIM.	ste Eulalie.
11	lundi	s. Daniel.
12	mardi	s. Valeri.
13	mercredi	ste Luce, vierge.
14	jeudi	s. Nicaise.
15	vendredi	s. Mesmin.
16	samedi	ste Adélaïde.
17	DIM.	ste Yolande.
18	lundi	s. Gatien.
19	mardi	s. Meurice.
20	mercredi	s. Philogone. Q. T.
21	jeudi	s. Thomas.
22	vendredi	s. Honorat.
23	samedi	ste Victoire.
24	DIM.	ste Delphine. *v. j.*
25	lundi	NOEL.
26	mardi	s. Etienne
27	mercredi	s. Jean, apôtre.
28	jeudi	ss. Innocents.
29	vendredi	s. Trophime.
30	samedi	ste Colombe.
31	DIM.	s. Sylvestre.

D. Q. le 5, à 6 h. 55 m. du m.
N. L. le 12, à 4 h. 11 m. du m.
P. Q. le 18, à 8 h. 51 m. du s.
P. L. le 26, à 9 h. 44 m. du s.

En chasse.



— Enfin, il va partir?
— Quoi donc, monsieur?
— Le train.
— Vous m'avez donné la chair de poule : j'ai cru que vous parliez de votre fusil!



UN CHEMIN DE FER PENDANT LA CHASSE.

Saint Roch lui-même ne choisirait pas le train du samedi.



— Où est-il, mon petit chien de chasse?
— Monsieur, il est là-dedans. Ils étaient ensemble dans le box, et celui ci l'a mangé en route.



— Comment que tu me charges mon fusil? J'attrape jamais rien.
— Si je mettais du plomb, tu n'aurais qu'à m'attraper...



— Quel cauchemar ! il a su que j'étais député, il m'apporte une pétition !



— Oh ! papa, ne le tire pas pendant qu'il mange, ça pourrait lui faire mal en sortant de table !

Un train de plaisir dans les égouts.

Il y avait foule autour de l'*embarcadère* de la place de la Madeleine. On regardait avec envie les élus qui descendaient l'escalier étroit conduisant à l'égout; ceux-ci prenaient un petit air fier tant qu'ils se sentaient en vue, fierté qui s'en allait diminuant avec le jour et le soleil.

Et cependant l'administration avait bien fait les choses ; de nombreuses lampes éclairaient le collecteur, et les ouvriers se montraient pleins de prévenances pour leurs invités.

— N'allez pas à droite, monsieur, me dit un d'eux.

— Et pourquoi, cher ami ? lui demandai-je.

— Parce que vous tomberiez dans l'eau.

— Ah ! cette chose noire qui coule lentement, c'est de l'eau ?

— Oui, monsieur.

— Est-elle profonde ?

— Un mètre dix centimètres. Suivez bien le trottoir et prenez garde de vous cogner aux tuyaux.

Je l'avoue, ce commencement de fête me parut d'un agrément incertain. Le trottoir humide était étroit, sans garde-fou, la lueur vacillante des lanternes portées par les hommes n'éclairait pas toujours suffisamment, et, pour ne pas aller à droite, donnant trop à gauche, je frottais mon paletot le long des conduites d'eau. Enfin nous arrivâmes à un endroit où l'on nous fit faire halte. Là il y avait une corde qui pouvait jusqu'à un certain point nous empêcher de tomber dans le canal.

Je demandai à un brigadier des égoutiers la raison de notre stationnement.

— On attend, me répondit-il, le train qui arrive de la place du Châtelet. Nous n'avons qu'une voie, et vous comprenez?...

— Parfaitement.

Les hommes fumaient, les femmes étaient silencieuses. Rien n'indiquait que nous prissions un plaisir excessif à rester immobiles sur le quai.

— Brigadier, où sommes-nous?

— Sous la rue Royale, monsieur.

— Il me semble que je respire difficilement. L'air manque un peu ici.

— Vous avez raison, il n'y en a pas épais.

— Ce n'est pas de son épaisseur que je me plains, c'est de sa rareté.

— Il est certain qu'il pourrait y en avoir davantage sans inconvénient; mais tout à l'heure vous en aurez trop rue de Rivoli.

— Cela fera compensation.

Des lumières se montrèrent au loin, un bruit de roues et de plaques tournantes se fit entendre, c'était le convoi du Châtelet qui entrait en gare. Un instant après j'étais installé, moi sixième, dans un wagon qui me parut tout d'abord moins confortable que les autres.

— Brigadier, ce wagon est propre?

— Oh! oui, monsieur... C'est un de ceux qui servent au curage.

— Je ne crains plus rien alors.

Nous nous mîmes en marche, tirés et poussés par quatre hommes. En tournant le coin du jardin des Tuileries un air plus vif se fit sentir. On boutonna les paletots tout en regardant curieusement devant et derrière soi. Le convoi ne se tenait pas; nous marchions isolés les uns des autres à une assez grande distance, et l'on ne voyait que la lueur des lampes qui tremblottait dans le lointain.

— Je n'ai pas encore aperçu de rats, dis-je à mon cicerone.

— Oh! il n'y en a pas épais par ici.

— Je le regrette; la couleur locale en souffre.

— Ils perchent plus volontiers dans les petits égouts.

— J'ai entendu un de vos hommes dire que vous trouviez souvent des cadavres d'enfants nouveau-nés.

— Oh! on n'en trouve pas épais.

Mon brigadier affectionnait cette locution; à propos de tout et de rien le « pas épais » revenait invariablement.

— Allons, allons, dit-il, les autres nous rattrapent. Roulons mieux que ça. — Nous sommes ici à la hauteur de la rue Castiglione.

Un effet singulier, charmant venait de se produire; le petit canal de cette rue, éclairé d'une lumière bleuâtre, résonnant du bruit d'une chute d'eau, s'offrait à nous. Avec mademoiselle Fiocre dans le fond on aurait eu l'effet de la *Source* au grand complet.

Je fus arraché à cette sensation poétique par une voix qui me cria: Baissez-vous! Je me hâtai d'obéir pour n'avoir rien à démêler avec les lanternes et les tiges de fer qui faisaient saillie de la voûte à cet endroit. Quand

je fus rassuré sur le sort de mon chapeau, je repris ma conversation avec le brigadier.

— Si dans ce moment, lui dis-je, une trombe d'eau crevait sur Paris, serions-nous en sûreté ici ?

— Peuh !

— Pas épais, hein ?

— Dame, vous allez voir. Halte !

Le wagon s'arrêta devant une ligne tracée très-près de la voûte, au bas de laquelle était écrit : « 25 mai 1865. »

— Vous voyez, me dit le guide, il ne restait pas beaucoup de place ce jour-là.

— En effet, je crois que la promenade aurait présenté des inconvénients.

— Dites-moi, brigadier, vous recevez quelquefois la visite de hauts personnages.

— Oui. Nous avons conduit l'empereur de Russie et le roi de Prusse.

— Bonne affaire pour vous ?

— Le Russe nous a donné cinq cents francs.

— Et le Prussien?

— Zéro.

— Ce n'est guère.

— Il n'a pas voulu faire mentir le proverbe : Travailler pour le roi de Prusse. — Baissez-vous !

L'avertissement venait un peu tard cette fois ; mon chapeau s'était rencontré avec une lanterne, et cette dernière avait été la plus forte.

A mesure que nous avancions, je constatais que l'air ambiant se chargeait d'émanations de moins en moins parfumées.

— Dites donc, brigadier?

— Plaît-il, monsieur?

— Est-ce que vous ne sentez rien, vous ?

— Ma foi, non.

— On a dû prendre des bains de barége dans le quartier que nous traversons.

— A quoi que vous voyez çà ?

— Dame, à l'odeur.

— Oh ! monsieur, nos égouts sont parfaitement aérés.

— Je ne vous dis pas le contraire ; mais il est certain que ça sent mauvais maintenant.

— Peut-être votre cigare ?

— Je proteste au nom de la régie.

L'égoutier se mit à rire.

— Je vois ce que c'est, dit-il ; nous approchons des Halles.

— Allons donc !

— Il y a des personnes qui ont fait la même remarque que vous ; mais c'est une idée

— Comment ! vous ne percevez pas une senteur désagréable ?

— Pas du tout. Vous comprenez, s'il fallait s'occuper de ça, on n'en finirait plus.

— C'est évident.

— Attention ! nous arrivons.

La voûte s'élevait et une belle lumière bleue, l'emportant sur les lampes, grandissait devant nous. Le collecteur élargi ressemblait à une jolie petite gare de province.

Nous mîmes pied à terre au bas d'un escalier conduisant à la place du Châtelet.

Avant de prendre congé de mon brigadier, je le priai de vouloir bien accepter une faible rémunération.

— Monsieur n'est pas Prussien, me dit-il en souriant.

— Pas encore, mon ami.

— Quand monsieur voudra revenir, je serai toujours très-satisfait de lui servir de guide.

— Et moi, ravi.

Ces politesses échangées, nous nous quittâmes fort contents l'un de l'autre.

C'était au tour des voyageurs pour la Madeleine.

La vue du ciel bleu et du beau soleil de la mi-carême me fit plaisir. Si « parfaitement aérés » que soient les égouts, on respire encore plus facilement à l'air libre.

En traversant la foule qui se pressait autour de l'entrée, une dame m'arrêta pour me questionner avec une certaine anxiété.

— Monsieur, me dit-elle, est-ce dangereux, ces égouts?

— Mais non, madame, lui répondis-je

— Je puis m'y risquer sans crainte?

— En toute assurance.

— Merci, monsieur ; je vais descendre alors.

— Ah !... une recommandation : Ne faites pas attention aux rats.

— Il y a des rats?

— D'énormes ! mais ils n'attaquent les voyageurs que bien rarement ; ainsi...

Sans attendre la fin de ma phrase, la dame s'était esquivée au plus vite.

LOUIS LEROY.

Un malentendu.

Un papetier de la rue Vivienne expose dans sa vitrine de ravissantes miniatures de célébrités du jour en les accompagnant de cet avis :

« Il suffit de donner sa photographie pour avoir son portrait ainsi fait. »

Calino, récemment arrivé de sa province, séduit par les échantillons, entre dans le magasin :

— Madame, dit-il, je voudrais avoir mon portrait dans ce genre-là.

— C'est bien facile, monsieur ; avez-vous votre carte photographique?

— Oui, madame, la voici.

— Fort bien, monsieur, veuillez revenir dans huit jours.

La semaine suivante Calino revient, paraît enchanté du résultat, met la peinture dans sa poche et se dispose à sortir.

— Pardon, monsieur, fit la dame avec un sourire, vous oubliez de payer.

— Comment, payer !

— Mais, oui, monsieur, c'est vingt francs !

— Vingt francs? Vous plaisantez : ce n'est rien du tout.

— C'est vous qui plaisantez.

— Mais pas du tout. Voyez ce que vous affichez : « Il suffit de donner sa photographie pour avoir son portrait ainsi fait. » Je vous ai donné une photographie, ainsi je ne vous dois rien ; ne me parlez pas de payement.

Il fallut aller chez le commissaire — où Calino paya.

A propos d'huîtres.



— Extrêmement riche, ma chère.
— Tu crois ?
— La semaine dernière, il s'est donné une ndigestion d'huîtres.



— Mon ami, il m'a demandé des huîtres !!! Il serait temps de lui expliquer notre position de fortune.



— Adressez-vous à moi pour les huîtres ; j'en connais et qui ne valent pas cher.



EN 1871.

— Les diamants que vous m'aviez annoncés pour ma corbeille de mariage ?

— Je les ai remplacés par une douzaine d'huîtres, c'est le même prix

Le carnaval des proverbes

OU LA SAGESSE DES NATIONS AVEC UN FAUX-NEZ.

*** Ventre affamé n'a pas d'oreilles; ce qui explique que la faim donne des coliques sourdes.

*** Dans les jeux de quilles on reçoit mal les boules... dogues.

*** Pas d'argent, pas de suite.

*** Pour aller au bout du monde, il faut prendre un fiacre à l'heure : qui va doucement va loin.

*** A l'appétit des oiseaux Dieu donne la pâture.

*** Ce qui nuit n'est pas l'or.

*** Rien n'est si sûr que le plancher des vaches, si ce n'est le bon vinaigre.

*** Où la lèvre est attachée il faut qu'elle broute.

*** Il ne faut pas toujours dire tout ce qu'on pince.

*** Pâris — le berger — ne fut pas fait en un jour.

*** Froides mains, chaudes amorces.

*** Quand le shah est présent les houris dansent.

*** Petit polisson deviendra grand si Dieu lui prête l'eau-de-vie.

*** Qui trop embrasse, malotru.

*** Un démenti ne vaut pas un soufflet... pour allumer la braise.

*** L'intention est *réfutée* par le fait.

*** Honni soit qui manigance.

*** Le diamant d'une belle eau va toujours à la rivière.

*** La plus belle fille du demi-monde ne peut donner que ce qui lui reste.

*** Les mules ont des oreilles.

*** A tous les cœurs bornés que *la Patrie* est chère !

*** Il y a loin de la croupe aux lèvres.

*** Il faut bien que jaunisse se passe.

*** Qui donne aux pauvres prête aux gueux.

*** La richesse ne fait pas le bon air.

*** Où il y a de la hyène il n'y a pas de plaisir.

*** La ride est le lait des vieillards.

*** Il est dangereux d'avoir ses poches décousues : faute d'un *point* Martin perdit son âne.

*** L'avare tondrait sur un œuf... et même sur un Pont-Neuf.

*** Qui n'entend qu'une croche n'entend qu'un son.

*** Les arrhes embellissent la vie.

*** Bière qui roule n'amasse pas de mousse.

*** Les yeux sont le tiroir de l'âme.

*** Entre l'arme et la crosse il ne faut pas mettre le doigt.

*** A père avare enfant pour digue.

*** Il faut battre son frère quand il est manchot.

*** Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois s'embêtent.

*** Aux grands mots beaucoup de lettres.

*** Dieu ne veut pas l'amorce du pêcheur.

*** On n'attache pas un chien avec de solécismes.

*** L'homme propose et la femme accepte.

*** Rien ne ressemble plus à un honnête homme qu'un fripier.

*** Souffleter n'est pas jouer.

*** La mode a des rigueurs à nulle autre pareille.

*** Plus on a de fonds plus on rit.

*** Dans un grenier — d'abondance — on est bien à vingt ans.

*** Le bien est somnambule : il vient en dormant.

Quand il gèle.



FÊTE DU CLUB DES PATINEURS.
— Monsieur, pas par là, ce sont les billets roses !



— Allons, John, suivez votre maîtresse!

Un ennemi du mandat impératif.

X..., un confrère qui bien que dans une position aisée a toujours eu peu de goût pour payer ses dettes, reçut un jour la visite matinale d'un garçon de banque, lequel garçon de banque était porteur d'une petite traite d'un fournisseur de province ainsi conçue :

« Fin courant, payez contre ce mandat, à mon ordre, la somme de..... »

— Jamais, dit X... sans vouloir lire davantage, mes opinions politiques s'opposent à ce que j'accepte un mandat impératif.

Et il rendit la traite au garçon de banque.

L'envers d'un concert.

La scène se passe dans l'espace de six mètres carrés qu'on appelle le *foyer des artistes* de la salle Herz.

Une cheminée ornée d'une glace dans laquelle tous les personnages viennent se regarder à leur tour. Divan latéral. Quelques chaises. Rouleaux de musique et bouquets.

C'est le concert donné par M. Norbert Lechenêt, premier prix de clarinette, élève de son père.

Artistes des deux sexes, amis, etc.

LE BÉNÉFICIAIRE.

(regardant sa montre). — Neuf heures moins le quart, et mademoiselle Tricornois n'est pas encore arrivée!

LA MÈRE DU CONTRALTO.

Ça vous apprendra, mon petit! Vous deviez pourtant bien savoir qu'elle la fait toujours à la pose. Et puis je vous demande si vous aviez besoin d'une autre que ma Léonie... un contralto, un vrai velours!

— Et le pianiste-accompagnateur qui m'écrit qu'il a un compère-loriot qui le rend tellement hideux qu'il ne peut paraître en public.

— Dites donc, vous... vous êtes encore gentil. On vous parle du contralto de ma fille et vous me répondez compère-loriot de pianiste! Si vous trouvez que nous sommes ici une cinquième roue à un carrosse, il faut le dire.

— Comment...?

— Non, mais il faut le dire. Obligez donc les gens pour qu'ils aient l'air de vous regarder du haut de leur... (Entre ses dents.) une méchante clarinette qui n'a même pas l'excuse d'être aveugle!

LE BÉNÉFICIAIRE.

Croyez, madame, que...

LE BARYTON.

Hum; hum! ha! ha! ha! ha! La voix est bonne ce soir. On va un peu les épater, les Parisiens... Hum! hum! ha! ha!... ha! ha! ha! Dites donc, Lechenêt, vous savez qu'on va les épater!

— Oui, mon ami. Où ai-je donc fourré ma musique?

— Vous ne m'avez pas entendu depuis ma tournée de Belgique?

— Non, je l'avais pourtant mise derrière la pendule.

— Ah! mon cher, quels feux de pelotons! A Anvers, j'ai cru qu'ils allaient me traîner dans les rues sur un char. Fameux, les Anversois! Quand je sortais, la place de Meirr était trop étroite pour contenir tous les gens qui venaient me voir passer. Dupont, le Disdéri de là-bas, a fait ma photographie dans dix poses différentes et il en a vendu!... Une fortune, quoi! Hum! hum! Ha! ha! ha! ha! Fameuse voix, ce soir! Ha! ha! ha!

— Ciel!...

— Hein? n'est-ce pas? mon creux vous étonne.

— Je l'ai oubliée dans le fiacre... je me le rappelle positivement.

(Il sort précipitamment.)

LE BARYTON (à part).

Rendez donc service à ces joueurs de galoubet. Ils n'ont pas même la politesse de vous écouter quand on leur parle!

LA MÈRE DU CONTRALTO.

Et que vous avez raison! quand il

m'y repincera, votre monsieur Lechenêt...

LE BARYTON.

Mon monsieur!... à moi! je ne le connais seulement pas... il a entendu parler de mes succès en Belgique et il est venu me trouver. Êtes-vous allée en Belgique, madame?

LA MÈRE DU CONTRALTO.

Pas positivement, mais mon défunt mari y avait un cousin, à Bruxelles.

LE BARYTON.

Bruxelles!... encore une ville que j'ai révolutionnée... Hum! hum... La, la, la! La voix est très-bonne ce soir.

LA MÈRE DU CONTRALTO.

Ne vous essayez donc pas si haut, on va vous entendre dans la salle.

LE BARYTON.

Figurez-vous qu'un jour, à un concert de la Philharmonie...

LA MÈRE DU CONTRALTO.

Ah! ah! la voilà enfin, leur mademoiselle Tricornois... Ce n'est pas dommage. A des neuf heures et quart. Faut-il que le public soit une bonne bête d'attendre des pimbêches pareilles... (Se levant et allant au-devant de la prima donna.) Bonjour, chère enfant... on soupirait après vous... Léonie...

MADEMOISELLE LÉONIE.

Maman.

LA MÈRE DU CONTRALTO.

Viens donc voir. Chère enfant, vous avez une toilette d'un goût...

☞ Ces demoiselles échangent une poignée de main.

MADEMOISELLE TRICORNOIS.

Est-ce qu'on n'a pas commencé?

LA MÈRE DU CONTRALTO (bas à sa fille).

Elle est fagotée comme la mère Gigogne. (Haut.) On ne pouvait pas commencer, ma toute belle, puisqu'on vous attendait.

MADEMOISELLE TRICORNOIS.

C'est que je la trouve très-mauvaise, moi. J'avais prévenu Lechenêt. Je n'ai qu'une minute à lui donner. J'ai deux soirées payantes, et je n'ai pas envie de les perdre pour son concert de carton. Lechenêt... Eh bien, où est-il?

UN RÉDACTEUR DU PAPILLON LYRIQUE (jouvenceau novice qui s'est glissé par l'entrée des artistes).

Si mademoiselle veut me permettre d'aller...

MADEMOISELLE TRICORNOIS.

Où vous voudrez, monsieur, cela ne me regarde pas. Lechenêt... C'est que je vais joliment le lâcher, si c'est comme ça.

LE BÉNÉFICIAIRE (rentrant tout essoufflé).

Non, ce n'était pas dans le fiacre. Je m'en suis souvenu à temps... c'était à la maison que je l'avais laissé... En trois bonds j'ai volé plus... Ah! mademoiselle Tricornois!... enfin!

MADEMOISELLE TRICORNOIS.

Qu'est-ce que vous voulez dire avec votre : *enfin?* Vous faites poser les autres, et c'est vous qui...

LE BÉNÉFICIAIRE.

Je vous demande mille pardons. J'avais oublié ma musique...

MADEMOISELLE LÉONIE.

Vous avez oublié aussi de faire rembourrer les coussins du coupé qui est venu me prendre. Où avez-vous pêché cet affreux sapin-là, mon cher?

LE BARYTON (saluant la prima donna).

Nous allons bien, ce soir?... Moi je suis en voix, c'est prodigieux. Hum! hum! La, la, la, la! Nous ne nous étions pas retrouvés depuis Gand... Quelle ovation! Vous rappelez-vous dans *l'Étoile du Nord*. (A part.) Je l'ai sauvée des sifflets.

MADEMOISELLE TRICORNOIS (à part).

Sans moi la pièce ne finissait pas. (Haut). Lechenêt!. .

LE BÉNÉFICIAIRE.

Mademoiselle...

— Où est le programme, monstre?

— Le voici.

MADEMOISELLE TRICORNOIS (bondissant).

Je ne chante pas.

LE BÉNÉFICIAIRE.

Que signifie?

— Je vous dis que je ne chante pas... Si vous croyez que je vais commencer un concert pour chauffer les banquettes!...

Merci.

— Mais c'est moi qui commence.

— Parbleu! il ne manquerait plus que cela... Mais moi je viens en second.

— En troisième... après le morceau de baryton.

— Précisément. Il me semble qu'il y en a d'autres qu'on aurait bien pu mettre avant.

LA MÈRE DU CONTRALTO (belle d'indignation).

Qui ça d'autres? Qui ça?... Ma Léonie peut-être... On vous en donnera des contraltos plein la main pour leur faire essuyer les plâtres.

MADEMOISELLE TRICORNOIS.

Je n'ai nommé personne.

LA MÈRE DU CONTRALTO.

On sait ce qu'on sait... Si on change le tour de Léonie, nous nous en allons.

LE BÉNÉFICIAIRE.

Mesdames, je vous en supplie... le public s'impatiente.

MADEMOISELLE TRICORNOIS.

Soit, je chanterai. Aussi bien j'en serai plus tôt débarrassée; mais quand on m'y reprendra aux concerts de complaisance...

LE BÉNÉFICIAIRE.

Y sommes-nous pour le quatuor?

LE VIOLONCELLE.

Je ne joue pas.

LE BÉNÉFICIAIRE.

Comment! vous ne jouez pas?

LE VIOLONCELLE.

Non, ma chaise est trop basse... Je n'ai pas envie d'être obligé de prendre des poses de singe. Qu'on aille me chercher une chaise plus haute.

LE BÉNÉFICIAIRE (au comble de l'ahurissement).

Mais les tapissiers sont fermées... Et le public qui tape des pieds!

MADEMOISELLE TRICORNOIS (à part).

Il ne tapera que de ça, va!

LE BÉNÉFICIAIRE.

Que faire?... Envoyez un gamin chercher une chaise... On intervertira l'ordre.

LA MÈRE DU CONTRALTO.

Pour mettre Léonie en premier peut-être!

LE BÉNÉFICIAIRE.

Non!... c'est moi qui vais jouer ma *Rêverie* à la place du quatuor.

MADEMOISELLE TRICORNOIS.

Il rêvera et les autres dormiront.

LA MÈRE DU CONTRALTO.

Arrêtez!... N'entrez pas.

LE BÉNÉFICIAIRE (sursautant).

Qu'y a-t-il encore?

LA MÈRE DU CONTRALTO.

Ma fille n'a pas de bouquet.

LE BÉNÉFICIAIRE.

Pardon... Il est sur la cheminée.

LA MÈRE DU CONTRALTO.

Ah! c'est ça! (A part) Des violettes d'occasion! quel malheur!

LE BARYTON.

Hum! hum! ha! ha! ha! Des violettes, on m'en a couvert à Liége littéralement. Ha! ha! ha!

— Dites donc, vous, savez-vous?

— Quoi?

— Il ne faudra pas vous amuser à faire vos gargarismes pendant que ma Léonie chantera. On n'aurait qu'à vous entendre. Vous, c'est qu'on les connaît.. vous coupez les effets aux petits camarades.

MADEMOISELLE TRICORNOIS (à part).

Ils se couperont bien tout seuls, mon Dieu !

(Des bravos éclatent. C'est le bénéficiaire qui a commencé sa Rêverie pour clarinette.)

LE BARYTON.

Excusez ! que ça d'allumage !

LA MÈRE DU CONTRALTO.

Des claqueurs qu'il s'offre ! C'est probablement parce que son succès lui coûte trop cher qu'il n'a pas seulement eu de quoi nous faire mettre un malheureux camélia dans notre bouquet ! (Apercevant le bénéficiaire qui revient.) Bravo, mon petit, bravo ! Vous êtes le Paganini de l'embouchure.

PIERRE VÉRON.

Un miracle.

Un étranger passe dans un village et trouve toute la paroisse en émoi. Un aveugle-né venait de recouvrer la vue. J'ai oublié le nom du saint.

L'étranger rencontre l'aveugle, et se doutant d'une supercherie :

— Vous étiez aveugle-né, mon brave homme? lui dit-il.

— Oui, monsieur.

— Est-il sûr que vous y voyiez bien clair maintenant ?

— Parfaitement, monsieur.

— Dites-moi la couleur de ma cravate.

— Pardi, monsieur, elle est rose.

— Et de mon chapeau ?

— Il est noir.

L'étranger se mit à rire.

— Et comment, dit-il, si vous n'y voyez que depuis un instant, pouvez-vous distinguer les couleurs et les désigner par leurs noms ?

Une bonne fille.

Entre chiffonnières.

LA MÈRE.

Ça, c'est pas gentil, Eulalie.

LA FILLE.

De quoi ?

— De m'ôter le pain des gencives.

— Et puis après ?

— A ta mère ! à celle qui t'a portée !

— Eh bien ! flanque-toi dans ma hotte, je te porterai à mon tour et nous serons quittes !

Un voyage en Égypte.



— Le canal de Suez va abréger la route de l'Inde.
— Ça me rapproche-t-il beaucoup du cachemire que tu m'as promis?



— Ah! mon Dieu! tu allumes le poêle et tu fourres ta tête dedans?
— Avant de partir pour l'Egypte, je cherche à m'aguerrir au soleil de ce pays-là.



— Qu'est-ce qu'il a? Il paraît furieux contre toi.
— Dame! on me dit que c'est un derviche tourneur; je lui ai commandé des ronds de serviettes.



— Mon ami, moi qui n'ai qu'un rêve : de te conserver, laisse-moi profiter de ce que nous sommes par ici.



— Mon mari, où est-il?
— Oh! madame, il n'est pas perdu; il est là-dedans.



— Une bonne nouvelle à vous annoncer. En France, nous avons inventé le vélocipède. Plus qu'un peu de patience.



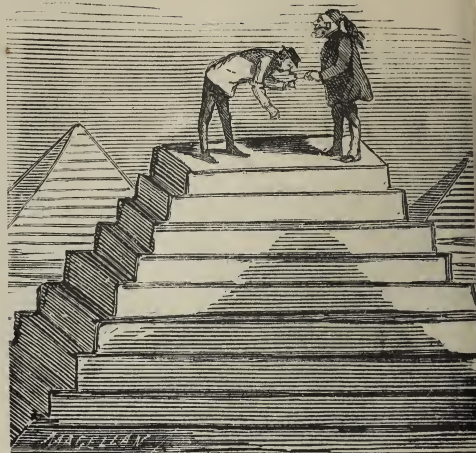
— Il n'a pas de nez!
— C'est encore un bonheur, puisqu'il n'a pas de ras pour se moucher.



LE GUIDE. — Il y a trois grandes pyramides.
M. PRUDHOMME (avec dignité). — Oh! soyez tranquille; nous n'emporterons rien.



La mer Rouge et la mer Méditerranée fêtant le droit de réunion.



— Qu'est-ce que vous cherchez donc?
— Parbleu! qu'avez-vous fait des quarante siècl qui étaient là-dessus?



L'Egypte se ressentant de la visite que vient de lui faire la civilisation européenne.



— J'adore le théâtre de Molière. Je veux, mc aussi, créer des Sganarelles : vous vous mariere ce soir!



— Les autorités vous engagent au bal.
— Bigre! Vous ne vous trompez pas? C'est bien bal et non pas pal?



CONSEIL AUX EXCURSIONNISTES.
Voir le pays, mais pas trop frayer avec l'habitant.



UN LOGEMENT AU CAIRE.
Le locataire d'au-dessus.



— C'est étonnant! Mon mari si jaloux, il me voit causer avec ce monsieur, et il ne me dit rien!



— Quel animal ! venir ainsi me dépoétiser l'Egypte!



LE RETOUR D'ORIENT.

— Je connais le compte de tes mouchoirs ; si tu en as jeté là-bas, je ne te dis que ça !

Echos de la salle des Pas-Perdus.

Un vagabond passe en police correctionnelle.

LE PRÉSIDENT.

Vous êtes accusé d'avoir volé deux canards dans une ferme.

L'ACCUSÉ.

Ce n'est pas tout à fait exact, monsieur le président : je suis chasseur et non voleur.

LE PRÉSIDENT.

On ne chasse pas des canards domestiques.

L'ACCUSÉ.

Aussi sont-ce bel et bien des canards sauvages que j'ai pris; à preuve que je les ai poursuivis pendant près d'un quart d'heure avant de pouvoir les attraper.

* * *

Eh! eh! Pour un magistrat belge, voilà qui est bien juge anglais.

Une jeune fille a été frappée dans la rue par un butor ; il lui a porté un coup de pied.

— Où ? lui demande M. le président.

Et la jeune fille de baisser les yeux sans répondre.

Arrive une de ses compagnes, témoin du fait; même allégation du coup de pied ; même question du président ; même confusion et même silence du gracieux témoin.

M. LE PRÉSIDENT.

Enfin, peu importe, c'est un coup de pied *occulte*.

* * *

On sait que plusieurs écrivains publics sont établis dans la grande salle des Pas-Perdus. C'est à eux qu'ont recours les plaideurs embarrassés pour rédiger soit une requête, soit toute autre pièce, et aussi les avoués et avocats pour des copies à faire sur l'heure.

Un jour, un officier ministériel confie l'un de ces scribes un brouillon à mettre au net. A un certain endroit la pièce portait ces mots : « Répertoire alp. » (abréviation d'alphabétique) ; savez-vous ce que mit le brave écrivain : « *Répertoire Alphonse!* »

***

Un vagabond a révélé au tribunal correctionnel une singulière enseigne.

M. LE PRÉSIDENT.

Vous ne travaillez jamais?

LE PRÉVENU.

Faites excuse, mon président, il n'y a pas un mois que j'étais homme de peine rue de Rivoli, dans une maison de cuvettes à l'anglaise, *Au* SIÉGE *de Sébastopol.*

Cette enseigne fantaisiste n'a rien qui m'étonne depuis que j ai vu dans le faubourg du Temple celle d'un bandagiste. *A la descente de la Courtille.*

***

Un homme réputé pour être constamment ivre, est prévenu d'avoir volé une muselière à un étalage.

M. LE PRÉSIDENT.

Que vouliez-vous faire de cette muselière... la vendre pour aller boire?...

LE PRÉVENU.

Mon président, foi d'homme, c'est tout le contraire : c'était pour moi mettre, pour m'empêcher mon habitude de boisson. (Marques d'incrédulité dans l'auditoire.)

***

Un individu est prévenu de rupture de ban et de vol d'une paire de souliers.

M. LE PRÉSIDENT.

Vous ne vous êtes pas rendu au lieu de résidence qui vous avait été assigné, et l'on vous a arrêté à Paris en flagrant délit de vol d'une paire de souliers.

LE PRÉVENU.

Mon président, je ne pouvais pas faire soixante lieues à pied, pas vrai? Eh bien! les souliers que j'ai volés, c'était pour pouvoir me rendre à ma residence.

***

A la sixième chambre.

LE PRÉSIDENT.

Vous avez été ramassé, la nuit, ivre-mort sur la voie publique; il paraît que vous n'avez pas de domicile. Quel est votre état?

LE PRÉVENU.

Buveur.

LE PRÉSIDENT.

Ce n'est pas un état.

LR PRÉVENU.

Pardon, mon président, c'est un état d'ivresse.

***

LE PRÉSIDENT.

Accusé, vous êtes prévenu d'avoir volé chez un marchand de vin un litre, un demi-litre et toute la série de brocs qui se trouvait sur le comptoir...

L'ACCUSÉ.

Pour ça, c'est parfaitement vrai, mon président; mais il y a des circonstances. J'ai un ami qui s'appelle Firmin et qui passe pour un homme rangé; Firmin me dit un jour : Tu vois bien, Antoine, il est permis à un homme de boire un coup, seulement il est défendu de se soûler; mais quand on entre chez un marchand de vin faut prendre ses mesures pour pas se mettre dedans. C'est ce que j'ai fait, mon président. Je suis entré chez le mastroquet, et tout de suite j'ai pris ses mesures. Eh bien! vous voyez, ce brigand de Firmin m'a trompé, car j'ai été mis dedans tout de même.

Les vélocipèdes.



— Avec leurs satanés vélocipèdes, ils n'usent plus de chaussures.



Les vélocipèdes considérés comme voitures et forcés de montrer leur numéro au besoin.

Un mot d'Auber.

Je trouve qu'on néglige un peu les mots de M. Auber. Voici le dernier :

Un homme de lettres assez connu, librettiste de quelque autorité, s'en va trouver l'autre semaine l'auteur du *Premier jour de bonheur* et lui demande de vouloir bien servir de parrain à son nouveau-né.

Auber accepte tout d'abord... puis se ravisant tout à coup :

— J'y pense ! dit-il, le jeune homme pourrait plus tard abuser de ça pour m'apporter des poëmes que je serais fort embarrassé de lui refuser s'ils n'étaient pas de mon goût... Non, décidément, je refuse !...

*
* *

Un mot de mademoiselle X...

Au foyer des Variétés deux artistes (côté des dames) ont manqué de s'arracher pour quarante francs de cheveux.

On s'est réciproquement reproché un tas de choses, fausses sans doute : maigreur, obésité, relations dans les cotons, gants numéro neuf un quart, etc., etc.

Je suis arrivé juste à temps pour entendre le mot de la fin.

— Et puis, tu sais... mauvaise grue... jamais je ne mettrai les pieds chez toi...

— Parbleu ! je le crois bien : je ne suis pas assez grandement logée...

*
* *

Messieurs les caissiers.



— Qu'est-ce qu'il est, ce monsieur?
— C'est un caissier.
— Ah! quelle horreur!



— Diable! je ne suis pas tranquille. Mon caissier qui vient d'acheter un chapeau neuf!



UNE SÉCURITÉ.

Prendre un des frères Siamois comme caissier et nommer l'autre du conseil de surveillance.



CAISSE PERFECTIONNÉE.

Chaque fois que le caissier viendrait l'ouvrir, un ressort ferait surgir tout à coup un juge qui lui lirait l'article du Code.

Carillon.

Pensées charivariques :

Malgré leur réputation de bien courir, les Basques sont toujours par derrière; regardez aux habits.

Les romances sont des morceaux de musique écrits avec fadaise à la clef.

Il est naturel qu'un ivrogne ait les yeux caves.

*
* *

Chose bizarre ! La vérité sort du puits et la fable vient de la Fontaine.

*
* *

— Papa, disait un fils à son père, que deviennent les anciens ministres ?

— Mon fils, les anciens ministres sont comme les anciennes lunes, « ils reviennent. »

*
* *

On rétrécit les tambours de l'armée, les anciens étaient jugés trop grands.

Cette nouvelle indique bien que nous entrons dans une ère libérale.

En effet, c'est la première fois qu'au ministère de la guerre on trouve des excédants de caisse.

*
* *

En passant devant l'hôtel des Invalides, M. de Tillancourt aperçut deux vieux mutilés ayant la pipe à la bouche.

— Voilà, dit-il, des débris qui sont revenus du feu; ils fument encore.

*
* *

La politique détourne parfois les termes de leur sens ordinaire. Ainsi un individu pose sa candidature dans une circonscription pour être élu député; il échoue. Une nouvelle élection s'ouvre, il renouvelle sa tentative, on dit alors qu'il *repose* sa candidature, tandis qu'au contraire il la fatigue.

*
* *

— Ce pauvre X..., votre confrère, est à ce point mauvais payeur, me disait l'autre jour le cordonnier qui nous chausse tous les deux, que quand je me présente chez lui pour lui livrer une paire de bottes, la bonne s'écrie :

— Monsieur... voilà les huissiers qui viennent !

*
* *

Un mot d'un avocat qui a la réputation de se faire payer d'avance et très-cher :

— Si j'avais à rendre la justice, je rougirais de m'inspirer de *cinq louis*, c'est trop peu.

*
* *

Dialogue entre députés :

— Quelle est la profession qui rapporte le plus quand on réussit ? demande M. de Tillancourt.

— Ma foi, je n'en sais rien.

— C'est la profession de foi.

*
* *

Le caissier d'un magasin de faïences vient de se sauver, laissant dans la caisse un déficit de 20, 000 francs.

— Surtout, n'allez jamais m'acheter de vaisselle dans cet établissement-là.

— Pourquoi donc ?

— Mauvaise recommandation pour une maison de faïence un caissier qui fuit.

*
* *

A la halle :

— Combien ce petit brochet ?

— Dix francs.

— Diable ! le brochet n'est donc pas un poisson d'eau douce ?

— Pardon.

— C'est qu'à ce prix-là il devient salé.

*
* *

Au Corps législatif:

X... — Je demande la parole.

M LE PRÉSIDENT.

La parole est donnée à M. X... M. X. (à son voisin). — *Pour déguiser sa pensée.*

*
* *

On parlait dans une réunion d'artistes d'un de nos collègues fort connu par ses plagiats nombreux.

— Comment diable s'y prend-il? fit quelqu'un naïvement.

— O mon Dieu, c'est bien simple, répondit quelqu'un, un bon article paraît, un bon mot, un trait spirituel, eh bien! il le *remarque,* le *marque* et le *démarque.*

*
* *

Un ivrogne est au lit, malade depuis plusieurs jours.

— Quel temps fait-il? demande-t-il tout à coup à sa femme.

— Pas beau: le ciel est gris.

— Gris... Comme je voudrais être à sa place! soupira tristement l'ivrogne.

*
* *

X... un bohème de la plus belle venue, après avoir mangé trois ou quatre fortunes superbes, en est réduit aujourd'hui à emprunter de temps en temps cinquante centimes à son concierge.

— Ah! Dieu! dit-il, avoir eu tant d'*obligations au porteur* et n'avoir plus que des *obligations au portier!*

Dialogue pris au vol:

(Un jeune couple. — Deux ou trois mois de ménage à peine.)

ELLE.

Tu ne t'ennuies pas de cette nouvelle existence?

LUI.

Non.

ELLE.

J'ai toujours peur que tu regrettes ta vie de garçon!

LUI.

Tu es un enfant. Je la regrette si peu que, si tu mourais, je crois que je me remarierais tout de suite.

*
* *

Une affiche copiée rue Bonaparte, sur la devanture d'un marchand d'objets et de tableaux religieux:

ON DEMANDE UN APPRENTI PEINTRE
Pour lui apprendre à travailler dans les vierges.

*
* *

Le pape est vieux, il a aujourd'hui tout près de quatre-vingts ans. Malgré ce grand âge on appelle notre saint-père Pie neuf.

*
* *

Dialogue noté à la Bourse:

— Eh bien, tu as vu ton bailleur de fonds?

— Oui. D'abord il ne voulait rien me donner, mais je l'ai tant et tant ennuyé qu'il a fini....

— Par bâiller!

*
* *

Fragments de conversation.

— Eh bien, l'attente de ma femme a été trompée!

— Pas possible!

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

— Vraiment! Je n'aurais jamais cru cela de monsieur votre oncle...

*
* *

Sur le boulevard du Prince-Eugène est un chantier de bois à brûler qui se nomme chantier de la Reine-Hortense.

Quand le bois sort de cet établissement on peut dire qu'il part pour la scierie.

*
* *

Réflexion faite à la halle:

Il y a quelque chose de plus brutal qu'un fait, c'est un portefaix.

*
* *

Un examinateur, côté des sciences, questionne un élève sur la mécanique :

— Comment feriez-vous, dans telle circonstance, pour imprimer un mouvement ?

— J'irais chercher un imprimeur.

On l'a invalidé.

*
* *

Dans un livre d'un grand écrivain je trouve cette phrase :

« Je voudrais, en *peignant* cette figure, en *démêler* quelques traits. »

Si le volume passait à la postérité sans nom d'auteur, elle l'attribuerait certainement à un perruquier.

*
* *

Copié textuellement à une vitrine de marchand de casse-tête en acier du passage des Panoramas :

Coups de poing ordinaires, 75 *centimes ;*

Coups de poing polis, 1 *fr.* 25 *c.*

*
* *

Rossini n'a jamais fait que de la vieille musique, disait Armand Gouzien — que je soupçonne fort d'être un wagneriste enragé.

— Voyez plutôt l'ouverture de *Guillaume Tell,* ajouta-t-il, comme ça sent le *ranz !...*

*
* *

Au bal de l'Opéra :

— Je te connais...

— Bah !

— Je t'ai rencontré dans le monde un jour que tu avais besoin d'argent.

— Où donc ?

— Chez *ma tante.*

*
* *

La curiosité des masses n'est pas toujours un hommage rendu à la supériorité ; ainsi, le bœuf gras, toujours entouré d'un flot de population, est bête à manger du foin.

Les bœufs gras font de tristes maris ; néanmoins ce sont eux qui portent la culotte.

*
* *

Un théâtre a beau être tout neuf, comme le Vaudeville, il lui faut des pièces.

*
* *

Le clergé a une tonsure, mais cela ne diminue pas son toupet.

*
* *

Le silence est d'or, — mais de l'individu qui parle beaucoup l'on dit : — Quelle platine !

*
* *

Le nœud du mariage nous met la corde au cou.

*
* *

Il y a de bons rentiers qui font souche, tout en n'étant que des bûches.

*
* *

En voyant les crânes des quarante de l'Académie, l'on peut dire : Beaucoup de pelés, peu de velus.

*
* *

L'addition se demande aux garçons, et la multiplication aux hommes mariés.

*
* *

Une situation qui déchire le cœur, c'est celle de Prométhée sur son rocher.

*
* *

Qui se ressemble s'assemble : excepté les hommes et les femmes.

*
* *

Certaines gens se gardent à carreau ; avec un lancier à sa porte on est gardé à pique.

Les Rois.



— Joseph, tu fêtes drôlement ta fève ?
— Madame, aujourd'hui les rois doivent mettre de l'eau dans leur vin.



— Qu'est-ce que tu cherches, puisqu'on a trouvé la fève?
— Du moment qu'il y a un roi, il doit y avoir de portefeuilles.

Un bon caissier.

On parlait d'un caissier qui pendant quinze années avait si bien dissimulé ses détournements, qu'il avait pu s'approprier une somme de cent mille francs sans que l'on s'en aperçût.

Sa comptabilité est un modèle de régularité. Aussi quelqu'un a-t-il dit de lui :

— Il tenait avec une rare adresse les livres et la lune à jour.

⁂

Une réponse de Nélaton.

— Vous qui êtes si habile anatomiste, disait quelqu'un au docteur Nélaton, vous devriez connaître toutes les maladies.

— Cela est vrai, répondit le médecin, mais nous sommes comme les commissionnaires de Paris, qui en connaissent toutes les rues et ne savent pas ce qui se passe dans les maisons.

⁂

Croquis militaires.



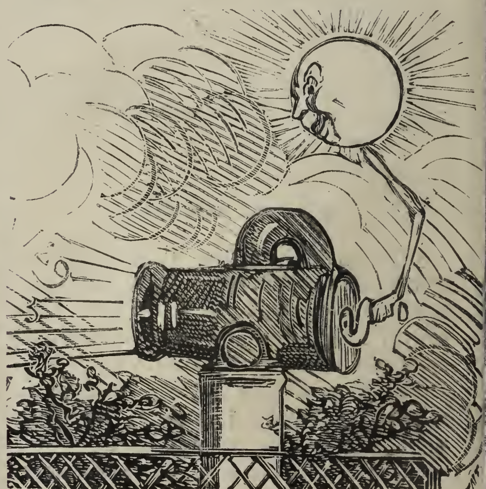
— Capitaine, pendant que je tourne la mitrailleuse, que fait l'ennemi?
— Il tourne aussi, mais de l'œil.



— Monsieur Dumanet, quelles manières depuis vot
retour de Châlons?
— Ah dame! on s'est perfectionné dans l'attaqu



Le comité d'artillerie étudiant le Vésuve pour voir s'il n'y aurait pas moyen d'amener nos engins à ce degré de perfection.



Le canon du Palais-Royal remplacé par une mitrailleuse tirant les douze coups de midi.



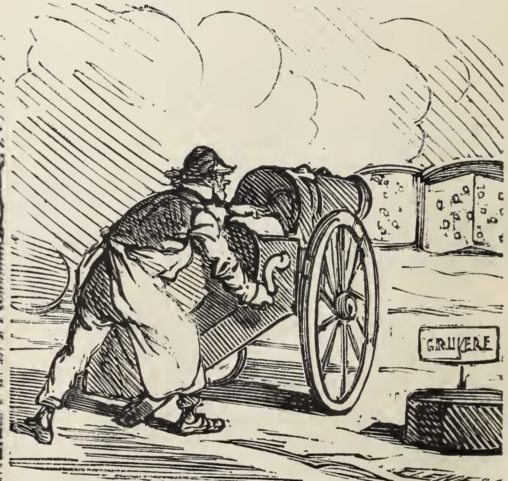
– Le quinzième lavement que vous m'administrez
uis une demi-heure!
– Nous essayons un nouvel armement.



— C'est une arme à longue portée; ta balle fait deux fois le tour du monde avant d'arriver au but.



– Mais, brigadier, pourquoi qu'on tire les mi-
lleuses rien que la nuit?
– Parce que c'est un outil destiné à mettre fin
: *jours*.



EN TEMPS DE PAIX.

Les mitrailleuses mises à la disposition des fabricants de gruyère pour faire des œils à leur fromage.



— Ventrebleu ! je suis capitaine instructeur, et voilà toutes les manœuvres changées ! Faut que je m'instruise moi-même, à c'te heure.



L'exercice à feu en chambre permettant aux malades de continuer leur éducation dans les hôpitaux militaires.



NOUVELLES MANŒUVRES.
Corps de cavalerie se mettant à couvert d'une batterie ennemie.



En temps de paix, la mitrailleuse pouvant être utilisée dans les cuisines pour faire les hachis.



— Si vous aviez connu la mitrailleuse, votre guerre de Sept ans aurait duré sept minutes.



FAUSSE INTERPRÉTATION.

— Voilà l'ennemi, et vous remettez le sabre au fourreau?

— Capitaine, il y a un règlement qui défend de couper un régiment en marche.

L'histoire d'un portrait de famille.

En l'an 1760.

— Ma bonne amie, dit M. Baudruchet à sa femme, tu es encore jeune et gentille.

— Parbleu!... je n'ai que trente ans.

— Il faut profiter de cette jeunesse pour faire faire ton portrait. Je connais un peintre de talent qui n'attend que ton bon vouloir.

— Mais je ne demande pas mieux.

— Rendons-nous tout de suite chez lui, tu es en beauté aujourd'hui, le moment ne peut être plus favorable.

Huit jours après le tableau est terminé, encadré et placé dans le salon des époux Baudruchet.

On donne un grand dîner de famille pour célébrer l'inauguration de cette toile.

Chaque invité émet son opinion..

— Charmant!

— Adorable!

— Ressemblance parfaite.

— Elle n'est pas si jolie que ça, dit une vieille cousine bas à l'oreille d'une autre parente jalouse; tous ces peintres sont des flatteurs.

Et cætera, et cætera.

Dix ans après.

M. Baudruchet, tout habillé de noir,

est en contemplation devant le portrait de sa femme.

— La voilà, c'est elle, dit-il en soupirant à un ami.

— Pauvre femme! elle a été bien vite enlevée.

— Jamais je ne me consolerai de cette perte. Je placerai ce portrait dans ma chambre au-dessus de mon lit; je veux avoir continuellement ces traits chéris devant mes yeux.

— Seriez-vous un veuf inconsolable?

— En doutez-vous?

— Je vous répondrai dans quelques années.

Trois ans après.

M....

« Nous avons l'honneur de vous faire part du mariage de M. Baudruchet avec mademoiselle Camard.

« Vous êtes prié d'assister à la bénédiction nuptiale. »

—Eh bien, mon cher, vous vous mariez donc?

— La solitude est une chose si triste.

— Vous qui ne deviez pas donner de remplaçante à votre défunte.

— Du haut du ciel, sa demeure dernière, elle aurait été la première à me conseiller cette union, si elle avait pu me parler, car mademoiselle Camard était une de ses bonnes amies pour laquelle elle avait les plus vives sympathies.

*
* *

— Mon ami?

— Ange adoré?

— Tiens-tu beaucoup à avoir ce portrait au-dessus de ton lit?

— Serais-tu jalouse de celle qui n'existe plus?

— Non, mais tu sais...

— Quoi donc?

— Un portrait rappelle trop de souvenirs.

— Tu veux que je cache cette toile?

— Oh! non, mais tu peux la placer dans ton cabinet de travail.

— Elle y sera demain.

— D'abord cela est prudent; comme ce tableau est fort grand, il pourrait se décrocher la nuit et nous blesser grièvement.

Quinze ans après.

Chez un notaire.

MADAME PLUMET.

Vous avez le testament olographe de notre pauvre cher oncle Baudruchet?

LE NOTAIRE.

C'est pour vous en faire prendre connaissance que je vous ai priés de passer à mon étude.

M. PLUMET.

Que nous laisse-t-il?

LE NOTAIRE.

Peu de chose, car toute sa fortune reste à sa veuve, mais il a voulu que vous eussiez un souvenir.

MADAME PLUMET (avec empressement).

Ah! et quoi?

LE NOTAIRE.

Le portrait de votre tante, sa première épouse.

MADAME PLUMET (très-froidement).

Ah!...

M. PLUMET.

Il aurait bien mieux fait de nous laisser sa batterie de cuisine, nous qui justement manquons de casseroles.

LE NOTAIRE.

Vous pouvez, dès demain, faire prendre ce tableau.

M. PLUMET.

Il va encore falloir payer un commissionnaire!

*
* *

M. PLUMET.

Où allons-nous mettre cette toile?

MADAME PLUMET.

Je n'en veux pas dans mon salon.

— Ni dans mon cabinet de travail. Plaçons-la dans l'antichambre, elle cachera une grande tache qu'il y a au mur.

— C'est une idée.

En 1867.

Au quartier latin.

UN HUISSIER.

Je ne vous dissimulerai pas que je suis chargé de saisir vos meubles.

ADOLPHE PLUMET FILS.

Allez-y, puisque mon père ne veut pas payer mes dettes.

— Tout ce mobilier vous appartient?

— Cette commode, cette table de nuit et ces quatre chaises, le tout en noyer, oui, monsieur; vous voyez que ma famille m'a installé avec un certain luxe.

— Mais cela ne suffira jamais à payer les quatre mille francs que vous devez.

— J'en suis navré. Ah! mais vous oubliez un objet de beaucoup de valeur.

— Quoi donc?

— Ce portrait, une arrière-grand' tante, je crois, ma famille me l'a donné pour garnir ma chambre.

— Les portraits de famille peuvent être réclamés par les débiteurs, nous n'avons pas le droit de les saisir.

— Vendez, néanmoins, celui-là. Espérons que mes créanciers en tireront un bon prix. Je veux faire honneur à ma signature.

A l'hôtel des ventes.

LE CRIEUR.

Nous mettons en vente un pot à tabac, une pelle, une pincette et un tableau.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

Qu'offre-t-on du lot?

LE CRIEUR.

Le tout est en bon état, surtout le tableau.

LE COMISSAIRE PRISEUR.

Y a-t-il marchand à cinq francs?

UNE VOIX.

Trois francs.

LE CRIEUR.

Mais ce portrait n'est pas mal.

UN MARCHAND.

C'est lui qui ôte de la valeur au lot. Que voulez-vous qu'on en fasse?

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

Personne ne met au-dessus? Une.. deux... trois... Adjugé!

Chez un marchand de bric-à-brac.

UN PASSANT.

Combien ce tableau?

LE MARCHAND.

Quarante sous,

— C'est trop cher: je vous en offre trente sous.

— Je ne puis.

— Vous ne me reconnaissez pas; je suis le préposé aux accessoires du théâtre de la Villette... Je vous ai acheté bien des bibelots.

— C'est vrai. Alors prenez cette toile. Est-ce pour vous?

— Oh! non! c'est pour le théâtre. Nous montons une grande pièce, et nous avons besoin d'un portrait de femme... Celui-là fera joliment l'affaire.

!!!!

ADRIEN HUART.

Mes collégiens.



— Mais, petit malheureux, vous n'êtes encore qu'un enfant !
— Un enfant ! Sentez donc comme je sens le tabac !



— Travaille donc un peu, tu ne sais que courir. A quoi seras-tu bon quand tu seras grand ?
— Parbleu ! je me ferai caissier.



— Que savez-vous sur le siége de Soissons?
— Ils auraient pu se défendre avec nos haricots.



— Vous mangez quand je vous interroge?
— Monsieur, au collége, on nous interroge au réfectoire; je ne sais plus répondre si je n'ai pas la bouche pleine.



EN VACANCES.

— Une barricade dans mon salon, avec mon mobilier?

— Maman, au collége, j'ai pris l'habitude de faire des émeutes.



— M'sieu, retirez-moi mes cinq cents vers, ou je fais appel au peuple !



— C'est humiliant ! nous nous sommes mis en révolte, et notre uniforme ne produit aucun effet dans les faubourgs.



— Tu désires me consulter?

— Oui, maman. Ma classe vient de se mettre en révolution ; on m'offre la dictature.

Étude du chassepot.



RECOMMANDÉ AUX COLLÉGIENS PARESSEUX.

— Mais, maman, le chassepot fait partie de nos études.

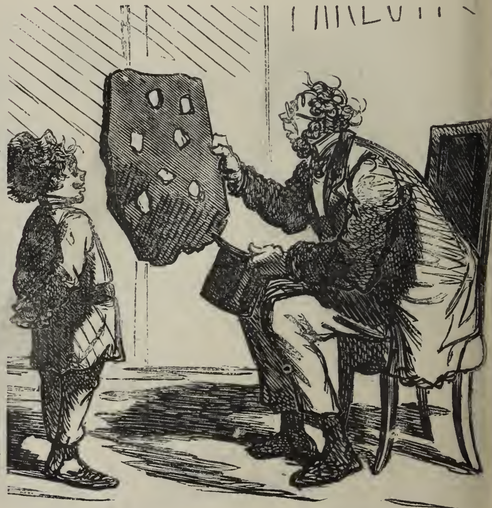
— Eh bien, je t'en prie, ne travaille pas pendant les vacances!



Le jour de la distribution des prix, les parents admis à juger du progrès des élèves en chassepot.



Distribution de prix l'année prochaine dans les lycées.



— Ton bulletin de conduite, une plaque de tir?

— Oui, papa, avec nos chassepots, il faut que nous marquions nos bons points là-dessus.

Un monsieur qui veut être célèbre.

Tout le monde connaît X... qui ne manque jamais une cérémonie littéraire, mariage, conférence ou enterrement dans le but unique de voir son nom figurer dans les journaux.

La semaine dernière il rencontre sur le boulevard un de nos confrères.

— Vous n'êtes pas aimable pour moi, lui dit-il; vous avez publié l'autre jour un article plein de noms et vous avez oublié le mien.

— Mais c'était un article nécrologique, le relevé des morts de l'année.

— Qu'importe; j'aurais été heureux de figurer parmi eux.

***

Manière de punir les militaires.



Tout homme de mauvaise conduite n'ayant pas de sabre, tout homme de bonne conduite en aura nécessairement deux.



A la première faute, privé de sabre; à la seconde, portera un parapluie.

Au bal masqué.



LA DESCENTE DE LA COURTILLE.
— Trouve donc du neuf! Ils se sont déjà dit tout ça à la Chambre.



— Elle me trompait!
— Et les autres donc!



— Qu'est-ce que nous cherchons, la belle laitière?
— Une vache à lait.



— Vous demeurez chez vos parents? Ils sont peut être difficiles à aborder?
— Oh! non, monsieur; au-dessus de leur porte vous verrez : Parlez au concierge.



— Madame, vous ne quittez pas le bal avant six ures?
— J'attends que les marchands de vin y soient verts.



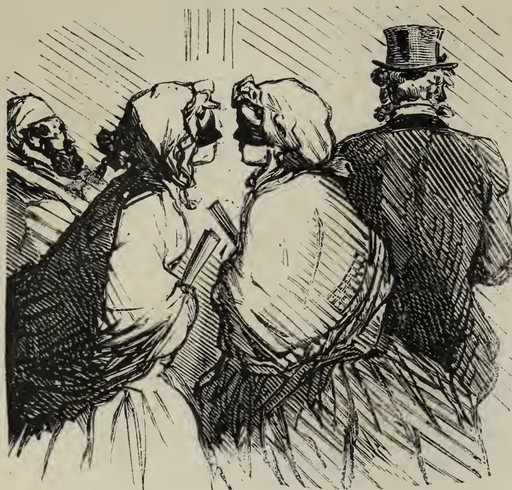
— Ma bourgeoise, faut-il vous faire avancer quelque chose?
— Oui, fais-moi avancer dix francs!



Interpellations au gouvernement.



— Que t'es bête! Vas-tu pas être jaloux d'un enfant!



— Pas par là, tu vas te faire bousculer.
— Pas de danger à son bras ; il vient d'être destitué comme préfet à cause de sa poigne.



LA SITUATION.

— T'en vas pas encore ; les affaires reprendront peut-être !



— Il ne les choisit pas jeunes, ton ami.
— Pour faire son ministère, il recherche les majorités.



— On ne se chamaille pas, ici. Si ça vous amus faites-vous recevoir à la Chambre.



- Que veux-tu, ma chère, quand on n'a pas pu trou-
autre chose!



— Avant de balayer, attendez donc que je sois, dans le ruisseau; je demeure en face de l'égout vous me ramènerez.

Un truc de restaurateur.

Dans un restaurant du boulevard:

Un jeune homme entre, s'installe à une table et demande une douzaine d'huîtres. Quelques instants après les huîtres sont apportées sur une assiette.

Le jeune homme compte... une, deux, trois, quatre... neuf, dix, onze!

— Garçon! s'écrie-t-il furieux, voilà huit jours de suite que je viens dîner ici, et huit jours de suite vous m'avez volé une huître.

— Ah! monsieur s'en est aperçu? fait le garçon avec un sourire niais, c'est bien! on va rectifier.

Et courant vers l'écaillère l'assiette en main:

Une douzaine de douze!... une!...

***

Singulier commissionnaire.

Le fils de M. X..., qui est à la tête d'une entreprise basée sur le système diviseur, courtisait une jeune veuve pour le bon motif.

— Mon Dieu, lui dit un jour cette dame, je ne suis pas éloignée de consentir à vous épouser ; ce qui m'arrête c'est que j'hésite à devenir la femme d'un...

— D'un...

— Si encore vous vous faisiez appeler commissionnaire en marchandises.

Prudence d'un mari.

Une pauvre femme avait son mari à l'agonie.

— Maintenant que je vais mourir, lui dit-il, avoue-moi franchement si tu m'es toujours restée fidèle.

— Quoi ! tu veux...

— Je t'en prie !

— Eh bien... Au fait, non ; si tu ne mourais pas après.

⁂

Une balance de comtes.

La demoiselle de comptoir d'un de nos cabarets en vogue a écouté les propositions d'un jeune comte allemand diplomate annexé, qui lui a fait échanger son fauteuil d'acajou contre un mobilier de bois de rose. En même temps, et comme un bonheur ne vient jamais seul, il s'est trouvé à point un autre adorateur, comte aussi, mais bien Français celui-ci, qui se charge de l'entretien des équipages. Il est bien entendu que chacun d'eux se croit le seul favorisé.

— Moi, dit en riant la demoiselle dans ses accès de franchise, je fais toujours de la tenue de livres. Mon unique souci est d'établir ma balance de comtes.

⁂

Propos de bal.

Au bal de l'Opéra :

UNE DÉBARDEUSE, à un malin.

Moi, je suis forte sur le cancan.

LE MALIN.

Pourquoi alors ne t'es-tu pas déguisée en portière ?

⁂

UN FLAMBARD, à une soubrette.

Viens-tu souper avec moi ?

LA SOUBRETTE.

Oui, parce que je sais qu'il y aura des truffes, c'est ce que je cherche.

LE FLAMBARD.

Tu en as bien l'air.

⁂

UN DOMINO, à un pékin.

Pourquoi me nommez-vous double-six ?

LE PÉKIN.

Parce que vous êtes un domino noir.

La conscription.



— J'ai pas de remplaçant, moi ! Je suis pas l'époux de madame.



— Faut absolument qu'on m'admette dans la mobile, sans quoi les femmes vont se douter de mon âge.

La glace rompue.

Dans un wagon de première classe, un monsieur et une dame fort jolie se trouvaient en présence.

Le voyageur grillait de nouer conversation avec la voyageuse, mais il n'osait ; de quelle façon s'y prendre pour faire le premier pas? grave problème !

Ils voyageaient ainsi à la muette depuis une demi-heure : soudain le voyageur saisit la canne et en donne dans la vitre de sa portière un coup qui la fêle du haut en bas.

— Que faites-vous là, monsieur ? dit la dame avec un cri.

— Madame, ne vous effrayez pas, je vais vous expliquer ma conduite ; voilà plus de cinq lieues que je fais en votre compagnie, et en brûlant de vous adresser la parole sans en trouver le moyen ; c'est pour en finir que j'ai brisé cette vitre ; maintenant que la glace est rompue, je puis vous dire que vous êtes charmante.

***

Revue de l'année.



— Tu as étudié la question des grèves?
Avec mon mari, qui a vingt-cinq ans de plus que moi!



— Vous me vendez la langue plus cher que d'h bitude.
— Nécessairement, depuis le régime parlementai



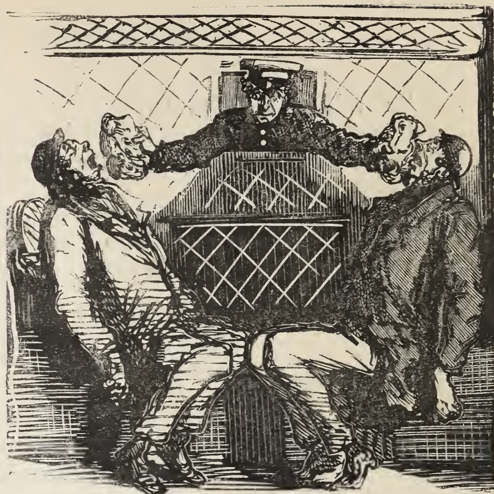
— On parle de réduire l'armée.
— Quel bonheur, si on pouvait donc diminuer ton ventre!



Les magasins accordant le dimanche à leurs employés à de certaines conditions.



Nouveaux costumes de voyage en vue de ne pas éveiller la cupidité des voleurs.



Tenir tous les voyageurs sous l'influence du chloroforme et ne les réveiller qu'aux stations.



EMPRUNTE A LA CHINE.
Pour mettre les voyageurs dans l'impossibilité de commettre des méfaits.



LES PREMIÈRES COURSES.
—Excusez, en v'là un qu'a pas l'air de s' douter que nous sommes dans les jours gras.

Une dame du monde.

Entendu au bal de l'Opéra :

Une dame en domino résiste depuis un moment aux offres tentatrices d'un monsieur très-bien.

LE MONSIEUR.

Voyons, donnez-moi au moins rendez-vous ici pour samedi prochain...

LA DAME.

Mais vous vous trompez, monsieur, je ne suis pas la femme que vous croyez; d'abord c'est la première fois que je viens à l'Opéra.

— Où allez-vous donc ?

— A la Reine-Blanche !

*
* *

Messieurs les reporters.



— Quel malheur! être la femme d'un chroniqueur; il va à la chasse et il ne rapporte que des cancans!



— Pardon, madame! il faut que je voie ce que vous mangez; je suis ici comme chroniqueur.

Avances sur titres.

Un monsieur décoré se présente à la caisse d'un établissement de crédit.

— Vous annoncez dans les journaux que vous faites des avances sur titres?

— Oui, monsieur.

— Je suis le marquis de B...., j'ai besoin de vingt mille francs ; voulez-vous me les prêter?

— Où sont vos titres?

— Je ne possède malheureusement que celui de marquis.

*
* *

Le journal des petites dames.

Entre deux petites dames:

— Donne-moi un conseil; à quel journal dois-je m'abonner?

— Au journal des *connaissances utiles*.

*
* *

Balivernes.



— Je voudrais bien savoir lequel qui devrait prêcher le carême à l'autre!



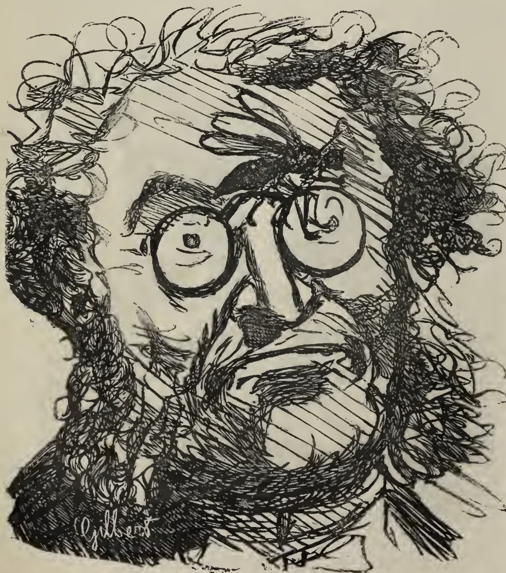
Protestation contre la monarchie.



EMBELLISSEMENTS DE CONSTANTINOPLE.
Les démolitions offrant des inconvénients dans un pays où le fanatisme défend aux habitants de se détourner d'un péril.



— Le grand cordon à M. de Lesseps et rien à ce pauvre M. Suez ! C'est t'il ça qu'est injuste !



Les mouches voulant utiliser les lunettes comme vélocipèdes pour courir sur la figure des gens.



— Mademoiselle, qu'est-ce qu'un volcan?
— C'est une chose sur laquelle on danse.

Recette pour payer ses dettes.

Un pauvre comédien de banlieue, criblé de dettes, s'était vu mettre opposition sur ses maigres appointements par un créancier impitoyable.

Il rencontre l'autre jour ce dernier au café du théâtre, et lui reproche amèrement sa rigueur.

Le créancier, peu patient, se fâche et répond par un soufflet aux doléances de son débiteur.

— Messieurs, dit alors le comédien, je vous prends tous à témoin que l'opposition mise sur mes appointements n'existe plus ; monsieur m'a donné *mainlevée*.

Une terrible coquille.

Un chroniqueur financier, voulant être agréable à une compagnie industrielle à laquelle il s'intéressait, avait écrit dans son bulletin cette phrase évidemment bienveillante :

« Les actions de la société de... sont en ce moment les valeurs les plus recherchées. »

Mais, ô coquille ! le journal paraît et la réclame est ainsi dénaturée :

« Les actions de la société de... sont nos VOLEURS les plus recherchés. »

⁂

Marchand d'habits !

Ce cri, vous l'entendez pousser bien des fois en une journée.

C'est souvent le marchand d'habits passant sous vos fenêtres qui vous arrache le matin au sommeil le plus profond.

C'est aussi lui qui vous excite le système nerveux quand vous l'entendez, au milieu de la journée, au moment où vous êtes absorbé par un travail qui exige le calme et la solitude.

— Marchand d'habits !

Vous ne vous doutez pas que l'homme qui passe dans la rue peut être classé dans la catégorie des philosophes.

L'humanité, pour lui, n'a aucun secret ; il connaît toutes les misères du genre humain.

Un marchand d'habits qui aurait quelque goût pour la littérature pourrait raconter des choses intéressantes.

— Marchand d'habits !

— Psitt !

— Voilà, mon bourgeois, on va monter. (*A part.*) C'est au sixième, dans une chambre habitée par un étudiant ; j'ai vu une tête de femme derrière le rideau pendant que le jeune homme me hélait. C'est un couple amoureux qui veut faire une partie de campagne ; bonne affaire !... avec les pigeons de cette espèce il y a toujours moyen de traiter à bon compte.

LE JEUNE HOMME. — Combien m'achetez-vous cet habit et ce pantalon?

LE MARCHAND. — Il est un peu usé, votre habit.

— J'ai mis une seule fois ce vête-

ment de cérémonie. Mon père me l'a acheté pour assister au mariage de ma sœur. Je veux m'en débarrasser aujourd'hui parce que j'ai envie d'aller me promener dans les bois de Chaville.

— Je vous en donne trente francs.

— Mais le tout a coûté cent quatre-vingts francs.

— Que ça !... mais alors je ne vous en offre que vingt-huit francs.

— Vous n'êtes pas raisonnable ; avec vingt-huit francs nous ne pourrons jamais rester deux jours à la campagne.

L'ÉTUDIANTE. — Monstre d'homme ! mais vous n'avez donc pas pitié de deux pauvres jeunes gens qui sont dans la panne.

LE MARCHAND. — Vous m'attendrissez ; je vous en donne quarante francs.

L'ÉTUDIANT. — Allons-y.

— Voici deux louis.

— J'aurai peut-être besoin de ce vêtement la semaine prochaine.

— Vous viendrez me le racheter.

— Combien me le vendrez-vous ?

— Cent francs.

— Farceur !

— Dame !... j'aurai la peine de lui donner un coup de brosse.

*
* *

— Marchand d'habits.

— Psitt !...

Le marchand monte et entre dans une chambre lambrissée où se trouvent trois enfants, une femme et un homme; ce dernier est étendu sur un lit de sangles.

LA FEMME. — Décidément, mon ami, j'ai eu tort d'appeler monsieur ; tu ne dois pas lui vendre ton paletot ; tu en auras besoin quand tu sortiras, lorsque tu seras en convalescence. Je vais travailler, je tâcherai de nourrir encore nos enfants durant cette semaine.

LE MARI. — Mais non ; toi-même tu es épuisée par la fatigue.

UN ENFANT DE DEUX ANS. — Maman, j'ai faim.

LE MARCHAND *à part*. — Des malheureux ! Ah ! je n'aime pas cela.

LA FEMME. — Que nous donnez-vous de ce paletot ?

LE MARCHAND *à part*. — Il n'a plus de doublure ; le drap est devenu blanc sur toutes les coutures ; je ne parviendrai jamais à vendre ce vêtement plus de quinze francs.

LA FEMME. — Eh bien ?

LE MARCHAND. — Je ne puis vous donner plus de vingt francs.

LE MARI *étonné*. — Vingt francs !... Vous l'avez bien examiné?

— Oui ; aussi ne m'en demandez pas davantage.

— Non, certes ; prenez-le. (*A sa femme.*) Nos enfants ne mourront pas encore de faim cette semaine, et dans huit jours je pourrai peut-être travailler.

LE MARCHAND *à part*. — Je viens de faire une fichue affaire ! mais tant pis, c'est une bonne action ; j'en serai quitte pour me rattraper sur des petits crevés.

*
* *

— Mon mari m'a dit : Débarrasse-moi de mes vieux effets. Avec ce que te rapportera cette vente, je te permets d'acheter une robe. J'entends un marchand d'habits, appelons-le. Psitt !... psitt !

— Voilà, bourgeoise.

— Combien me donnez-vous de ce lot ?

(*Après un long examen.*)

— Cinquante francs.

— C'est peu !

— Ah ! si vous ajoutiez ce paletot, je serais plus généreux.

— Mon mari ne l'a pas mis dans le lot. Cependant, comme je trouve qu'il n'est plus très-beau, vous pouvez le prendre.

— Nous disons donc quatre-vingts francs du tout.

LA BOURGEOISE *à part.* — Je n'aurai pas une robe bien jolie pour ce prix-là.

— Pourquoi n'ajoutez-vous pas cette redingote?

— Mais mon mari la met encore pour aller dîner en ville.

— Elle est couverte de taches.

— Vous croyez?

— Il y en a une ici, une là, puis une autre...

— Tiens, c'est vrai. Oh! je ne veux pas qu'Auguste porte cette vieille loque; prenez-la.

— Et ces deux pantalons?

— Il les a achetés il n'y a pas quinze jours.

— Mais on n'en porte plus avec de si larges bandes.

— Alors je vous les vends.

Presque toute la garde-robe du monsieur y passe.

La femme est enchantée, car elle peut s'acheter une jolie robe; mais c'est le mari qui n'est pas content!

* * *

LE MARCHAND D'HABITS. — Monsieur Jules, vous n'avez pas l'air content.

— Et il y a de quoi. Cette nuit, j'ai perdu au *bac* soixante-quinze louis sur parole, et je n'ai pas un sou. Achetez-moi mes habits un bon prix, je vous en supplie, il y va de mon honneur. Ne voulez-vous pas de ces rideaux de lit?

— J'en trouverai le placement.

— Prenez aussi ces fauteuils et cette pendule.

— Mais c'est un lavage complet!... Que dira votre papa quand il viendra vous voir?

— Je lui affirmerai que j'ai été dévalisé par des voleurs, et j'irai déposer avec lui une plainte chez le commissaire de police du quartier. Ça n'est pas plus malin!... PAUL GIRARD.

Propos de boulevardier.

— B... le boursier qui a un procès.

— Bah!

— Oui, en séparation..., pour avoir levé la main sur sa femme.

— Je l'aurais cru plutôt homme à lever le pied.

Une épitaphe.

Toujours comiques les épitaphes. Que dites-vous de celle-ci cueillie dans un cimetière de banlieue?

CI-GIT M. PAUL Z...
bon père, bon époux.
Ne pas le confondre avec son frère Jules,
qui est mort à Cayenne.

Jouer la série.

C'est de Bade précisément que nous arrive l'écho ci-dessous :

Mademoiselle X... a la spécialité des protecteurs anglais.

Seulement elle en change annuellement.

Et tous font concurrence à la carotte ou à Cora Pearl pour la nuance.

Savez-vous comment on a surnommé mademoiselle X... là-bas?

La *série rouge*.

*

Choses et autres.



— N'approche pas ! elle est peut-être explosible ! Ils ne savent qu'inventer aujourd'hui comme moyen de destruction.



L'ÉDUCATION DU JOUR.

— Quelle horreur ! à la pension de ma fille aussi ! ! !



— Ma pauvre Zémire, et quand on pense que nous avons fait trois révolutions pour en arriver là.



— Je voudrais gagner de l'argent avec les courses.
— C'est bien simple : mets-toi commissionnaire !

Une femme distraite.

J'ai beaucoup connu une brave et excellente dame qui, parfaite en tous points, était cependant affligée d'un petit défaut, lequel fit le malheur de sa vie entière.

Elle était distraite.

Mais distraite à un degré peu ordinaire, c'est-à-dire qu'elle ne se contentait pas de sortir sans chapeau et en grande toilette, de mettre deux gants de couleur très-différente, de monter dans l'omnibus de l'Odéon pour aller à la Petite-Villette, d'entrer chez un confiseur pour acheter une paire de bottines, d'emporter les chansons de Béranger au lieu de son livre de messe, etc., toutes distractions qui, en définitive, peuvent à un moment donné arriver à la femme la plus posée et la plus raisonnable du monde.

Les distractions de la pauvre dame étaient journellement plus graves, et faillirent plus d'une fois lui attirer de sérieux désagréments.

Un matin, elle reçut une lettre renfermant un mandat sur la poste. Pressée de sortir, elle jeta, sans y prendre garde, le mandat dans la cheminée, mit précieusement l'enveloppe dans sa poche, et la présenta à l'employé chargé de payer, qui ne paya naturellement pas.

Un autre jour, sortant d'un magasin de nouveautés du boulevard où elle avait fait quelques emplettes, elle s'entendit brusquement appeler par une voix derrière elle :

— Madame, madame, disait la voix.

— C'est à moi que vous vous adressez? demanda-t-elle timidement.

Sans doute, riposta une affreuse vieille à la mine revêche; à qui voulez-vous que ce soit?

— Alors qu'y a-t-il pour votre service?

— Êtes-vous bien sûre que ce soit à vous le manchon que vous emportez là?

— Comment, si j'en suis sûre! Je connais bien mon manchon, peut-être.

— C'est qu'il ressemble beaucoup à celui que j'avais tout à l'heure en entrant dans le magasin et qui a disparu au moment où vous en sortiez.

— Croyez que je le regrette pour vous.

— De quelle couleur est la doublure de votre manchon?

— Bleue, autant qu'il me souvient.

— Celle-ci est noire.

— Tiens, c'est vrai.

— Et voilà mon porte-monnaie qui est encore dedans.

— Je n'y comprends rien... Effectivement ce manchon n'est pas à moi.

— Ah! vous l'avouez enfin.

— Où puis-je bien avoir laissé le mien?

— Chez vous peut-être.

— Chez moi?... En effet, je me rappelle l'avoir posé sur ma table pour mettre mes gants... et je ne l'ai pas repris... Ah! madame, je vous demande mille fois pardon d'une erreur qui... que... dont...

— C'est bon, rendez-moi mon manchon, ça vaudra mieux.

— C'est une distraction...

— Les voleuses disent toutes ça.

En prononçant cette dernière phrase, la vieille avait élevé la voix, ce qui attira immédiatement une cinquantaine de personnes.

Vous voyez d'ici la confusion de la malheureuse femme, qui n'eut que le temps de sauter dans une voiture pour échapper à la curiosité générale.

A quelque temps de là, une histoire à peu près semblable lui arriva encore.

Elle était en omnibus. Au moment de payer les places, un voyageur assis au fond fit passer une pièce de vingt francs au conducteur ; celui-ci en rendît la monnaie un peu après.

Cette monnaie suivit d'abord exactement, quoique en sens inverse, le même chemin que la pièce. Elle passa de main en main jusqu'à la pauvre distraite dont les pensées erraient ailleurs, et qui commença par garder tranquillement l'argent entre ses doigts, puis finit par le mettre dans sa poche.

Ce petit manége avait échappé au propriétaire des vingt francs, mais plusieurs voyageurs l'avaient vu et ils se regardaient entre eux d'un air qui semblait dire :

— A la bonne heure, voilà une femme qui ne manque pas de toupet.

Cependant, au bout d'un instant, le voyageur du fond, étonné de ne pas voir arriver sa monnaie, interpella le conducteur :

— Eh bien, mon argent?

— Je vous l'ai rendu.

— Vous voulez rire.

— Je ne ris jamais. Si vous ne l'avez pas reçu, c'est que quelqu'un l'a gardé.

Cette accusation mit sur-le-champ tout le monde en émoi.

— J'ai passé la monnaie à monsieur, dit l'un.

— Moi, à monsieur, dit l'autre.

— Moi, je l'ai remise à mademoiselle.

— Moi, à madame.

— Et vous, madame? demandèrent plusieurs voix.

Il va sans dire que la personne ainsi interpellée n'était autre que l'héroïne du manchon.

— Plaît-il? que me veut-on? fit-elle toute surprise.

— Mademoiselle dit vous avoir donné dix-neuf francs soixante-dix centimes qui appartiennent à monsieur ; qu'en avez-vous fait?

— C'est une erreur, personne ne m'a rien donné.

— Ah! c'est trop fort, exclama un des voyageurs témoins de l'incident; je vous ai vu les mettre dans votre poche.

— Moi?

— Oui, vous.

La malheureuse porta machinalement la main à sa poche et en ramena la fatale monnaie.

Elle poussa un cri et se précipita hors de l'omnibus.

— Arrêtez-la! crièrent plusieurs voyageurs.

— Ces voleuses de profession, comme elles ont de l'aplomb, dirent les autres!

. . . .

Pauvre femme! mille aventures de ce genre troublèrent sa vie sans pour cela la corriger. Elle mourut dans la distraction finale. JEHAN VALTER.

Causeries.

En ce temps-là, — ce temps-là n'est plus, — un oncle s'avisa de vouloir bien payer les dettes de son neveu, et lui demanda de lui en faire connaître le chiffre.

Le neveu lut alors la note suivante :

Café.	1,200 fr.
Restaurant. . . .	1,800
Tailleur.	1,600
Menus plaisirs. .	800
Toto.	30,000

— Comment! totaux trente mille francs! Vous n'êtes guère fort sur l'arithmétique, Gustave!

— Pardon, mon oncle, mais totaux n'est pas au pluriel... Toto est au contraire singulièr... ement dispendieuse.

L'oncle rit. Il était désarmé.

* * *

Un savant allemand vient de trouver, paraît-il, le moyen d'empêcher les accidents de chemins de fer.

Le moyen est bien simple : c'est de voyager à pied.

* * *

— Pourquoi les sergents de ville conduisent-ils les gens qu'ils arrêtent au violon?

J'aurais compris cela du temps des *archers*.

* * *

Un paysan dont la femme vient de mourir se présente au curé de son village et lui demande pour le lendemain un enterrement avec messe chantée.

— Impossible, mon ami, répond le prêtre, cette messe est promise à la famille de madame R... *qui va mourir aujourd'hui!*

* * *

A la cour d'assises.

— Levez la main!... Vous jurez de dire la vérité?

— Je le jure!

— Vous n'êtes pas parent de l'accusé?

— Je ne sais pas..., je suis enfant trouvé.

* * *

AVIS

Le petit commerce français tout entier souffre en ce moment de l'impossibilité de négocier les valeurs dont il est porteur. Le commerçant, dont le chiffre d'affaires n'atteint pas 100,000 francs, ne peut escompter, ou alors il est obligé de s'adresser à une masse d'intermédiaires qui complètent sa ruine par l'élévation de l'escompte.

Pourquoi le petit capital ne viendrait-il pas en aide au petit commerce? — Réunis, les petits capitaux formeraient un tout qui sauverait très-certainement de la ruine une quantité de négociants.

Dans ce but, le **Comptoir Lenoir**, 29, *rue Radziwill*, accepte contre BONS A SOUCHE de pareille valeur des sommes qui ne peuvent être inférieures à CINQUANTE FRANCS. — Ces sommes doivent être employées *exclusivement* à l'escompte des valeurs. Il est joint à chacun de ces BONS de CINQUANTE FRANCS quatre coupons représentant une valeur totale de 6 francs payable par trimestre.

Les avantages de cette combinaison sont immenses, on le voit, tant pour les négociants qui trouveront à escompter leurs billets que pour les petits capitalistes qui feront rendre à leur argent un intérêt relativement considérable, puisqu'ils obtiendront un rendement de 12 pour 100 l'an.

Soit au moyen des 6 pour 100 d'intérêts, soit à l'aide de la partie affectée sur les bénéfices aux porteurs de titres.

On souscrit, en adressant en billets de banque ou en mandat de poste de CINQUANTE FRANCS, par titres au directeur du **Comptoir Lenoir**, 29, *rue Radziwill*. Par retour du courrier on reçoit les bons du Comptoir.

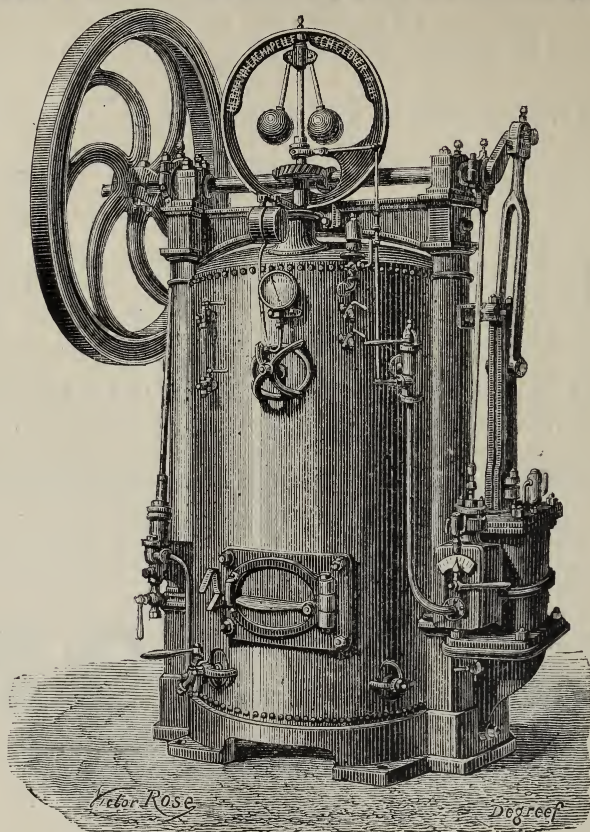
ORDRES DE BOURSE AU COMPTANT

MACHINES A VAPEUR VERTICALES

LES SEULES MONTÉES SUR SOCLE, BATI ISOLATEUR (BREVETÉES S. G. D. G.)

CHAUDIÈRES A FOYER INTÉRIEUR ET A BOUILLEURS CROISÉS

CHAUDIÈRES INEXPLOSIBLES



PROMPTE MISE EN PRESSION — NETTOYAGE FACILE

Portatives, fixes et locomobiles, depuis la force d'un jusqu'à vingt chevaux. Leurs dispositions spéciales et la supériorité de leur construction leur ont valu les plus hautes récompenses accordées à ce genre de machines dans toutes les Expositions, et la médaille d'or dans tous les concours. Cylindre à enveloppe. Réchauffeur d'alimentation. Régulateur et détente variable. Très-petite vitesse. Meilleur marché que tous les autres systèmes. Pas d'installation, pas de cheminée spéciale. Arrivent toutes montées, prêtes à fonctionner. Occupent très-peu d'espace, se placent partout comme un meuble ordinaire. Brûlent toute espèce de combustible et utilisent tout le calorique. Conduites et entretenues par le premier venu. Elles s'appliquent par leur commodité et la régularité de leur marche à toutes les exploitations industrielles et agricoles.

SÉCURITÉ ABSOLUE — ÉCONOMIES IMPORTANTES — GARANTIES

ENVOI FRANCO DU PROSPECTUS DÉTAILLÉ

Nota. Les chaudières sont construites dans les ateliers spéciaux de la maison, ce qui donne, pour le choix des tôles et l'exécution, des garanties que n'offrent jamais les chaudières fournies par les chaudronniers à la plupart des chaudronniers-mécaniciens.

HERMANN-LACHAPELLE & CH. GLOVER

CONSTRUCTEURS-MÉCANICIENS

Paris, 144, Faubourg-Poissonnière, 144, Paris.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.